

chroniques terriennes



anatole  
le braz

# péché innocent

annoté par Herveline Vinchon



nouvelle

Anatole Le Braz

## **PÉCHÉ D'INNOCENT**

(Version définitive, 1908) Illustré et annoté par Herveline Vinchon

## **L'ANDOUILLE. HISTOIRE DE MARDI GRAS / LE PÉCHÉ D'ERVOANIK PRIGENT**

(Première version, 1891)

Herveline Vinchon

## **DÉTAILS DES MODIFICATIONS ENTRE LA VERSION DE 1891 ET CELLE DE 1908**

(Juillet 2021)

[chroniquesterriennes.com](http://chroniquesterriennes.com)

Cet ebook est publié par le blog  
Chroniques Terriennes et hébergé par le site Le Galion des étoiles

<https://www.chroniqueterriennes.com>

<https://www.legaliondesetoiles.com>

La nouvelle *Péché d'innocent* est extraite du recueil *Âmes d'Occident*, 1925  
d'Anatole Le Braz (Domaine public)

Les annotations et compléments ont été ajoutés par  
© Herveline Vinchon, 2021

Contact : [chroniqueterriennes@gmx.fr](mailto:chroniqueterriennes@gmx.fr)

## Avant-propos par Herveline Vinchon

La toute première parution de ce conte sous le titre *L'Andouille. Histoire de Mardi-Gras* dans l'*Union Agricole* date du 13 février 1891. Il sera repris dans la réédition de 1897 du recueil *Vieilles histoires du pays breton* sous le titre *Le péché d'Ervoanic Prigent*. Enfin, **Anatole Le Braz** l'enrichira quelques années plus tard, sous le titre définitif *Péché innocent*, publié dans la revue *Lectures pour tous* de mars 1908, puis en 1925 dans le recueil *Âmes d'Occident*.

Les deux versions, 1891 et 1908, diffèrent en ceci que la première version tient du conte, court, épuré, et la deuxième, enrichie d'éléments du folklore breton, ressemble désormais plus à une nouvelle.

La version définitive, celle que j'ai découverte en premier, est la plus intéressante. Toutefois, la comparaison entre les deux textes montre le travail d'enrichissement de l'auteur, avec pour motivation première, des précisions d'ordre culturel, des ajouts de dialogues pour le rythme et, révélateur d'un texte toujours en mouvement, des nuances de caractère des personnages. Certains adjectifs sont remplacés par d'autres, donnant ainsi une perception différente de l'ami Ervoanic Prigent sans pour autant le rendre moins sympathique. De plus, ces remaniements accentuent la dimension comique du conte initial.

Vous trouverez donc ici les deux versions, la plus récente en premier, annotée. Et pour ceux que le travail d'auteur intéresse, les deux textes fusionnés faisant ressortir les ajouts, modifications et suppressions qu'Anatole Le Braz a opéré sur son texte d'origine.

J'ai aussi ajouté quelques annexes pour une meilleure immersion au pays du Trégor.

# Table des matières

Avant-propos par Herveline Vinchon.....	4
PÉCHÉ D'INNOCENT.....	6
I.....	6
II.....	7
III.....	12
IV.....	17
V.....	20
L'ANDOUILLE. HISTOIRE DE MARDI GRAS / LE PÉCHÉ D'ERVOANIK PRIGENT .....	22
I.....	22
II.....	23
III.....	25
IV.....	29
V.....	31
DÉTAILS DES MODIFICATIONS ENTRE LA VERSION DE 1891 ET CELLE DE 1908.....	32
ANNEXE 1 BASSE-BRETAGNE.....	49
ANNEXE 2 : LE TRÉGOR.....	50
ANNEXE 3 : DE TRÉGUIER À TRÉDARZEC.....	51
ANNEXE 4 : PANORAMA.....	56

Anatole Le Braz

## PÉCHÉ D'INNOCENT

(Deuxième version, 1908)

*À François Lestic*

### I

**C**eux de mes compatriotes qui ont connu Ervoanic Prigent se le rappellent encore. Il était de ces types qu'on n'oublie pas.

Quand on le voyait paraître dans les bourgs du Trégor, – avec son éternel chapeau haut de forme, aux plis avachis d'accordéon, que festonnait une guirlande de fausses fleurs, avec son antique habit à queue dont les longues basques traînantes faisaient derrière lui une espèce de sillage dans la poussière ou la boue des rues, – vite, les enfants accouraient de tous les seuils, et c'étaient à chacun de ses pas des appels bruyants, des cris à fendre les oreilles :

— Ervoanic ! Ervoanic !

Lui, habitué à ces ovations, les accueillait avec une condescendance hautaine de souverain en tournée, ne s'offusquant même point si elles dépassaient parfois les bornes des familiarités permises.

Il se campait fièrement, au beau milieu de la place du village, croisait l'un sur l'autre les revers de son habit à basques, promenait autour de lui un regard digne, et envoyait de la main les saluts protecteurs à toute la séquelle des polissons.

Il était réputé pour un être simple, ou, comme on dit là-bas, pour un « innocent ». On s'en amusait, tout en lui témoignant cette sorte de vénération

superstitieuse qui s'attache, en Basse-Bretagne<sup>1</sup>, à la sacro-sainte confrérie des mendiants.

À vrai dire, cependant, Ervoanic ne mendiait pas.

Jamais on ne le vit tendre son chapeau sur la route, ni quêter aux portes un morceau de pain. Il eût refusé l'aumône, si on la lui avait offerte. Ses principes, là-dessus, étaient inflexibles. Non, Ervoanic Prigent, roi des royaumes illimités du rêve, ne sollicitait la charité de personne : il se contentait, selon sa propre expression, de « vivre sur le commun ».

Ce soi-disant idiot avait, en effet, résolu le problème de l'existence avec toute l'ingéniosité d'un homme d'esprit.

Sa méthode était la suivante.

Il avait son jour pour se rendre à chaque maison de quelque importance, le jour où il était assuré d'y faire le meilleur repas. Il connaissait par une série d'expériences soigneusement contrôlées les menus habituels de toutes les grosses fermes et de tous les manoirs du pays, à six lieues à la ronde, et ne se montrait, par exemple, à Coat-Garan que le mercredi soir, qu'il y savait réservé à la soupe fraîche, au Gollod que le samedi matin, qu'il y savait consacré aux bonnes crêpes chaudes.

Vous pouvez croire qu'il se présentait au moment voulu. Jamais ni trop tôt ni trop tard. Pas une fois la mémoire de son estomac ne se trouva en défaut, au cours d'une carrière qui fut pourtant des plus longues, car il approchait de la centaine lorsqu'il s'en alla, comme il disait, « goûter à la cuisine du bon Dieu ».

Il mourut saintement, n'ayant, en ses quatre-vingt-dix-sept années terrestres, commis qu'un péché, un péché de gourmandise, cela va de soi.

L'histoire en est demeurée célèbre dans tous les lieux jadis hantés de sa douce et charmante folie.

Et voici comme on raconte, en Trégor<sup>2</sup>, « le péché d'Ervoanic Prigent ».

## II

**À** l'approche des Gras, une odeur de porc frais tué s'épand à travers l'Armorique. De toutes les aires, même des métairies les plus humbles,

---

<sup>1</sup> Comprend le Léon, le Trégor, la Cornouaille, le Vannetais, voir Annexe 1

<sup>2</sup> Un des neuf anciens pays de Bretagne, voir Annexe 2

montent des fumées d'holocaustes, exhalées par les âtres en plein air où, dans des chaudrons monumentaux, trotte l'eau bouillante pour ce que l'on appelle irrévérencieusement « la lessive des cochons »<sup>3</sup>.

L'air est embaumé d'un parfum de côtelettes qui rissent.

Au bord des ruisselets grossis par les pluies de février, les servantes lavent les boyaux qui se tortillent dans le courant, avec des convulsions d'anguilles captives. Au-dessus des flambées d'ajonc, dans les cuisines dont les meubles cirés rougeoient d'une lueur de fournaise, les ménagères font cuire le sang caillé.

Vive le boudin de Bretagne ! Les joues se gonflent comme la panse d'une cornemuse rien qu'à prononcer son nom celtique : *Ar gwadi-gennou*...

Mais qu'est-ce que le jeune boudin, né d'hier, auprès de la vénérable andouille, pieusement entretenue depuis des années, vieille déjà de plusieurs hivers, et qui rêve, toute ridée, dans un coin du foyer patriarcal, pendue à mi-hauteur de la cheminée, comme la statue d'un lare<sup>4</sup> antique.

Ah ! l'andouille !

Le recteur de Trédarzec en possédait une qui pesait cinq livres, oui, cinq belles et bonnes livres, et peut-être quelques onces de plus. Toutes les saintes âmes des vieilles filles de la paroisse s'étaient entendues (chose exceptionnelle, paraît-il) pour l'offrir à Dom Karantec, en commémoration d'un jubilé.

Lorsque le bon recteur s'attardait dans la cuisine, – ce qui lui arrivait principalement le soir, après quelque visite laborieuse à ses ouailles des quartiers lointains, – tout en tournant ses pouces et en étirant ses jambes lasses devant les cendres, il disait d'une voix timide, le regard levé vers la précieuse offrande :

— Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de la manger, Coupaïa ?

Et Coupaïa, la gouvernante, répondait, scandalisée :

— Une andouille pareille ! Pouvez-vous blasphémer de la sorte ? Attendez du moins les Gras, Seigneur Jésus !

Mais les *Gras* se succédaient... et se ressemblaient. Et l'andouille commémorative demeurait toujours accrochée à la même place, dans son

---

<sup>3</sup> Autrefois, on mangeait maigre, voire jeûnait, quarante jours avant Pâques. Mais les quelques jours avant ce carême, on tuait le cochon et durant ces jours « gras », tout le monde dans les villages se rassemblait pour faire bombance.

<sup>4</sup> Divinité romaine liée à un lieu, une maisonnée

palais de suie craquelée, où elle se balançait doucement, toutes les fois que des courants d'air s'engouffraient dans la pièce avec les mendiants de passage.

De ces hôtes, infirmes d'esprit ou de corps, qui venaient, plus souvent que ne l'eût souhaité Coupaïa, loqueter à l'huis du presbytère, le plus régulier, le plus assidu, comme bien on pense, était Ervoanic Prigent.

Il apparaissait quelquefois le dimanche, s'il avait ouï dire, dans la semaine, qu'il dût y avoir à la cure des « messieurs prêtres » étrangers. Mais, tous les vendredis sans exception, il était ponctuel comme la Justice.

C'était un de ses axiomes, ou mieux un des articles de son credo, que les gouvernantes des presbytères ont reçu de la Providence, par décret nominatif, le don de faire digérer sans douleur les jours maigres à de robustes estomacs de chrétiens. Et donc, le vendredi matin à la pique de l'aube, il quittait Tréguier<sup>5</sup> où il avait eu la précaution de s'en venir coucher la veille, franchissait la rivière<sup>6</sup> sur le Pont Canada, s'arrêtait à la chapelle de Tromeur<sup>7</sup>, le temps de faire ses dévotions à Notre-Dame et de prendre haleine avant de s'engager dans la montée de Kerguézec, fort raide à cette époque-là, parce que l'on n'avait pas encore détourné la côte, puis, musant et flânant, semant les bonjours de droite et de gauche aux petites chaumines propres, enguirlandées de vigne vierge ou de passiflores, qui jalonnaient les paliers de la route, il grimpait vers Trédarzec, du pas tranquille d'un homme qui sait sa nourriture gagnée d'avance, est certain qu'elle sera ce que son goût du moment la désire, et, dès lors, s'achemine vers elle sans hâte, s'oublie même volontiers à humer l'air vif, – histoire de s'aiguiser l'appétit.

Le presbytère est situé derrière l'église<sup>8</sup>, avec laquelle il communique par le cimetière. Fidèle au culte des défunts, parmi lesquels il comptait nombre d'anciens bienfaiteurs, Ervoanic commençait par aller tremper ses doigts dans le bénitier de l'ossuaire et prenait ensuite à travers les tombes, en marmottant des De profundis où il mettait toute l'ardeur candide de sa foi, mais dont il estropiait avec un acharnement impitoyable les versets latins.

Parfois, il rencontrait Dom Karantec sortant de la sacristie, se dépêchait, en ce cas, d'avaler le psaume.

— ... Scant'npac... amen... Dieu vous garde en joie, monsieur le recteur !

---

<sup>5</sup> Voir Annexe 3

<sup>6</sup> Le Jaudy

<sup>7</sup> Chapelle Notre-Dame de Traou-Meur, construite en 1782 et rénovée en 1980

<sup>8</sup> L'Église Saint-Pierre de Trédarzec

— Eh ! c'est donc toi, Ervoanic ? Bonjour, mon brave !

Le cher vieux prêtre passait fraternellement son bras sous celui du mendiant. Et, pour le taquiner un brin :

— Chez qui es-tu invité aujourd'hui, que te voilà dans nos parages ?

— Mais chez vous donc, monsieur le recteur ! N'avez-vous pas vu dans votre bréviaire que c'est vendredi ?

Dom Karantec lui donnait une amicale bourrade.

— Vieux farceur ! Si tu connaissais seulement ton De profundis aussi bien que ton calendrier...

— Que voulez-vous ? Les autres ont l'esprit dans la tête : moi, on me l'a logé dans le ventre. Et, comme on vous a fait, il faut rester.

— Ha ! ha ! ha ! Crois-tu qu'il soit l'heure de déjeuner, Ervoanic ?

— Voyez le calvaire des morts<sup>9</sup>, monsieur le recteur, prononçait l'innocent, en montrant du doigt la haute croix de granit debout au centre du cimetière. Son ombre courte annonce qu'il est près de midi.

— Sais-tu, Ervoanic, que tu n'es peut-être pas aussi simple qu'on le prétend ?

— Il se pourrait, monsieur le recteur.

Tous deux entraient de compagnie au presbytère, et Dom Karantec, poussant la porte de la cuisine, criait à Coupaïa :

— Je vous amène votre amoureux, Sa Majesté Ervoanic Prigent, premier du nom, qui vient vous demander en mariage.

Il n'y avait guère de vendredi dans l'année que la peu endurente Coupaïa n'entendît ce refrain, si bien qu'elle avait pris le parti de ne s'en plus fâcher, mais d'en plaisanter, au contraire, comme se prêtant au jeu.

— Hé ! faisait-elle, on ne sait pas... La volonté de Dieu est grande.

Ervoanic, lui, riait discrètement, d'un rire tout intérieur, gagnait la table de chêne massif aboutée à la fenêtre, et là, replié sur lui-même, attendait avec une patience dévote, les mains jointes, les yeux au plafond, que la gouvernante eût fini de tremper, selon les rites, une exquise soupe au congre<sup>10</sup>, fleurant un parfum de cannelle, d'herbes fines et de beurre fondu, dont elle ne manquait jamais de lui tenir en réserve une pleine écuellée.

Car, il n'y avait pas, à dire, il avait trouvé grâce devant le cœur de la rébarbative Coupaïa, ce diable d'homme !

---

<sup>9</sup> Voir Annexe 3

<sup>10</sup> Soupe bretonne traditionnelle avec ou sans épices suivant les endroits et les moyens de la famille.

Elle l'avait pris en amitié sincère, et devinez pourquoi. Pour le regard énamouré dont elle l'avait souvent surpris à contempler l'andouille, dès le seuil. Oui, c'est par là que leurs atomes sympathiques s'étaient accrochés : leurs âmes avaient communié dans le culte de la reine des andouilles. Tous les vendredis, ils causaient d'elle ensemble, longuement, d'un accent pénétré.

— N'est-ce pas qu'elle devient belle, Ervoanic ?

— Et comme elle doit être bonne ! Toutes les vertus, Coupaïa.

La gouvernante avait le nez bossué de verrues qui faisaient penser à des taupinières et les joues creuses, de larges sillons, comme les champs, après les labours d'octobre. Il y avait cependant des pauvres qui, dans l'espoir de l'amadouer, ne craignaient pas de pousser la flagornerie jusqu'à la comparer à la Vierge de Tout-Remède et de Toute-Consolation, telle qu'on la peut voir, en sa lourde robe à franges, sous le porche de la cathédrale de Guingamp<sup>11</sup>.

Ceux-là, Coupaïa les mettait incontinent à la porte, avec un « fichez-moi la paix, sacripants ! » et des tranches de pain sec, coupées de la veille. Plus discret et plus avisé, Ervoanic l'avait attendrie en lui vantant l'andouille du jubilé, l'andouille des andouilles.

— Car, je vous le dis, Coupaïa, moi qui les ai toutes mesurées de l'œil : il n'y en a pas une autre comme elle dans le canton.

Oh ! oui, il avait ses finesses, cet Ervoanic, quoiqu'il fût né, comme on disait, en fin de semaine, quand il ne restait plus que de la bêtise à distribuer.

Il excellait à murmurer sur un ton de patenôtre :

— Tenez, Coupaïa, je veux bien mourir, pourvu qu'il me soit donné de la voir cuite.

À quoi la vieille rétorquait, tremblante d'émotion :

— Parlez franchement. Trouvez-vous qu'elle gagne ?

— Si elle gagne, Coupaïa ! Dites que jamais andouille n'eut cet air de prospérité ! C'en est merveille. Voyez comme le culot monte. Encore un an, elle sera noire comme ma pipe.

Et il exhibait un brûle-gueule<sup>12</sup>, couleur de tourbe, dont, avec la permission de la gouvernante, il insérait le court tuyau de terre jaune entre ses dents ébréchées. Car elle l'autorisait à « pétuner<sup>13</sup> » dans sa cuisine, ma parole ! et

---

<sup>11</sup> Il s'agit de Notre Dame de Bon Secours, une Vierge Noire. Ses vêtements, régulièrement remplacés, cachent l'absence de ses bras.

<sup>12</sup> Pipe à tuyau très court

<sup>13</sup> Fumer, priser du tabac

même, en d'extraordinaires minutes d'abandon, daignait lui choisir de ses propres mains un tison dans l'âtre.

— Par exemple, ne crachez pas, Ervoanic.

Fi donc ! Il savait chez qui il était, peut-être !... Et, faisant claquer ses lèvres avec bruit, il lançait de longues bouffées bleues qui montaient vers l'andouille, comme un encens.

### III

**O**r, les temps étaient révolus ; les destins allaient s'accomplir.

Tant de fumées propices et d'ardentes convoitises avaient frôlé la peau de l'andouille qu'elle en était noire, à n'en pas douter, – plus noire que la pipe d'Ervoanic Prigent, plus noire même que la soutane, la belle soutane neuve de Dom Karantec.

En quelle année cela se passait-il au juste ? L'histoire ne le dit point.

Le certain, c'est que l'hiver remontait vers le septentrion, de son allure cassée de vieillard cacochyme, le dos en voûte sous un énorme parapluie aux baleines pleurantes, ainsi que se le représentent volontiers les Bretons. C'est peine si l'on percevait encore, dans le lointain, les éclats voilés de sa grosse toux et de ses vastes éternuements. Et, le « vieux » parti, la jeunesse de la terre se risquait timidement à rouvrir les yeux, ses clairs yeux printaniers, aux humides nuances gris-bleu, où riait la vie renaissante après l'engourdissement d'un profond sommeil.

On assistait, de toutes parts, à la résurrection de la Belle au bois dormant.

La « Chanson des Gras » courait les sentiers de la campagne et les raidillons des grèves, hurlée à tue-tête par des groupes d'adolescents :

*En l'honneur de Malargez<sup>14</sup>,*

*Liesse en toute maisonnée !*

*Voici venir le temps nouveau*

*Derrière l'ancien temps en fuite.*

---

<sup>14</sup> Ou *mallargé de meurzlargiez* (mardi-gras) en moyen breton

*C'est nous les joyeux messagers !  
Nous annonçons la bonne nouvelle.*

*Ouvrez les portes, les fenêtres ;  
Au nom du soleil, notre maître !*

*Ouvrez, ouvrez vos cœurs aussi,  
Au nom du bon soleil béni !*

*Soyez heureux, riches et pauvres,  
Ainsi le veut le soleil d'or !*

*Le soleil d'or vient sur nos pas.  
D'un sourire il fait fondre la neige ;*

*D'un sourire il fait naître l'amour...  
C'est la chanson de Malargez !*

*Bonheur à ceux qui l'écouteront,  
Tant pis pour ceux qui la mépriseront !<sup>15</sup>*

Elle fut cause qu'Ervoanic Prigent se réveilla tout radieux, ce matin-là, sur la couchette de paille qu'il s'était dressée, le soir d'avant, dans l'étable à veaux de maître Bernard Le Gonidec, l'opulent boucher de Pleumeur<sup>16</sup>.

Il avait eu, sur la fin de son somme, un songe magnifique.

Une noble dame, aux formes un peu grasses, était venue vers lui, parée comme une madone, dans une auréole de lumière bleue, toute semblable à la vapeur qui flotte dans les cuisines bretonnes, les jours de gala ; et, le touchant au front, elle lui avait dit d'une voix câline :

— Ervoanic, ce n'est pas en vain que tu m'auras si longtemps vénérée en silence. Tes assiduités muettes, tes longs regards éloquents m'ont pris le cœur. Apprends que j'ai résolu de t'appartenir, de t'appartenir à toi seul.

Alors, lui, effaré :

---

<sup>15</sup> Ces deux derniers vers n'étaient pas dans la première version.

<sup>16</sup> Pleumeur-Gautier, limitrophe de Trédarzac

— Qui êtes-vous, ô noble dame, et en quoi ai-je pu mériter d’être ainsi distingué par vous ?

— Je suis l’Andouille, Ervoanic, l’Andouille qui t’est chère entre toutes, l’Andouille à qui tu vouas, dès le premier jour, une adoration si humble et si fervente, la superbe, l’incomparable Andouille du presbytère de Trédarzec !

À ces mots, transporté de ravissement et de reconnaissance, le pauvre homme avait tendu les bras vers la miraculeuse apparition ; mais déjà elle s’était évanouie comme une ombre, ne laissant derrière elle d’autre témoignage de sa venue qu’un âcre parfum d’épices qu’Ervoanic savourait encore, lorsqu’au chant des annonciateurs de Malargez il avait rouvert les yeux.

« C’est égal, se dit-il, il y a dans ce rêve un “avertissement”. J’hésitais vers quel logis orienter mes pas, en ce jour de ripaille où toutes les cuisines de Bretagne se transforment à l’envi en des paradis de succulences. L’embarras du choix me laissait perplexe... Les songes viennent d’en haut : désormais, je suis fixé. »

Et, dans la grâce adolescente du matin, qui semblait danser au soleil, toute ruisselante encore des perles de la rosée nocturne, il s’achemina vers Trédarzec...

— Salut à vous. Coupaïa !

— À vous de même, Ervoanic.

Coupaïa est très affairée.

Et ce n’est pas sans motif. Monsieur l’archiprêtre de Tréguier, successeur de saint Yves et de saint Tudual, officie au maître-autel de Trédarzec et déjeune ensuite au presbytère. Alors, c’est grand branle-bas, vous pensez !

Toutes les casseroles de cuivre sont descendues au foyer, des clous de leur cadre de bois peint en vert où, la veille de l’avant-veille, elles se contentaient de briller d’un éclat stérile.

Elles tiennent manifestement à montrer en cette circonstance qu’elles ne sont pas de simples ustensiles de parade. Rangées en bataille sur la pierre de l’âtre, spacieuse et massive comme une table de dolmen, elles se comportent le plus bravement du monde, même les plus novices, celles qui voient le feu pour la première fois. En pourrait-il être autrement, je vous le demande, sous les ordres d’un généralissime culinaire de l’envergure de Coupaïa !

Elle s’empresse de l’une à l’autre, active celle-ci, modère celle-là, prodigue à toutes son expérience et ses encouragements.

Derrière les casseroles, les dominant de sa taille, les écrasant de sa panse, une marmite se dresse, semblable à une tour, mais à une tour où gronderait un océan. Un couvercle la coiffe, que la gouvernante soulève à tout moment, comme pour se repaître du spectacle sublime de la tempête déchaînée à l'intérieur.

Ervoanic s'est arrêté dès les premiers pas, les pieds rivés au parquet. Sa bouche béante dessine un O majuscule ; ses prunelles écarquillées ont l'air de vouloir rivaliser avec la bouche. Il est sidéré.

C'est qu'il vient de constater que l'andouille de l'offrande n'est plus à sa place. Une exclamation soudaine de Coupaïa l'arrache à sa stupeur :

— Vierge Marie ! J'en perdrai la tête. Voilà que j'ai oublié le persil !

Onctueusement, Ervoanic, revenu à lui, propose :

— Désirez-vous que j'aie en prendre, Coupaïa ?

— Vous ? Allons donc ! Vous ne sauriez seulement pas la manière de le choisir. Vous croyez que c'est aussi aisé que ça, peut-être ! Vous m'en feriez du propre ! Non, tenez, je ne vous demande qu'une chose. Veillez, jusqu'à ce que je sois de retour, sur la marmite que voici. Tâchez que l'eau continue de trotter en douceur. Pour cela, vous n'aurez qu'à soulever un peu le couvercle. D'ailleurs, je serai là dans une minute.

— Et les casseroles, Coupaïa ?

— N'en ayez souci. Mais la marmite... Attention à la marmite !

Et, d'une voix grave, mystérieusement assourdie :

— Songez que c'est l'andouille qui achève de cuire là-dedans, Ervoanic !

— L'andouille ! la belle and... !

— Elle-même, en vérité.

Le coup frappa Ervoanic en pleine poitrine. Il demeura, un instant, suffoqué. Puis, avec une longue expiration, moitié de désir, moitié de regret :

— Alors, elle va être mangée ?...

— Dame ! On n'a pas tous les jours à sa table monsieur l'archiprêtre... Suffit ! Je compte sur vous, au moins ?

— Oh ! vous pouvez me la confier, allez !

Ervoanic est rouge, rouge jusqu'au bout de ses oreilles velues dont le poil se hérissé. Tandis que la gouvernante trotte à pas menus dans les allées du jardin, vers la plate-bande réservée au persil, derrière le carré d'asperges, il

s'agenouille sur le rebord de l'âtre, devant la tour grondante où, comme dans les contes, est renfermée la princesse, objet de ses vœux.

Il se sent triste, affreusement triste.

— Une si belle andouille ! Et si bonne ! Toutes les vertus ! Dire que, dans une heure, elle sera couchée sur un plat, et qu'on lui plongera le couteau dans les entrailles, et qu'elle sera découpée en tranches pour être servie à monsieur l'archiprêtre, et qu'après en avoir goûté monsieur l'archiprêtre en redemandera... Oh ! sûrement qu'il en redemandera, et non pas une fois, mais deux, mais trois fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, Seigneur, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus !

Les yeux d'Ervoanic se sont emplis de larmes. À ses lèvres montent des phrases d'oraison funèbre.

Pour un peu, il entonnerait le De profundis – le De profundis de l'andouille.

Elle n'a pourtant pas envie de mourir, celle dont il déplore ainsi la disparition prochaine.

Elle vit, au contraire, d'une vie qu'il ne lui avait pas encore connue. Sous le couvercle, qu'il a entrebâillé, il l'aperçoit qui fait de petits mouvements joyeux, qui se tourne et se retourne, lui danse, se trémousse et frétille d'aise, comme si elle n'avait jamais été si bien. Au bruit des mets qui mijotent à côté d'elle, dans les casseroles vassales, la voilà qui se met à chanter, elle aussi, à chanter des choses câlines, – les mêmes exactement qu'Ervoanic entendit, ce tantôt, dans la grange du boucher Le Gonidec, à travers les voiles du rêve.

La tentation est trop forte. Le malheureux n'y peut plus tenir.

D'une main, il a saisi le couvercle ; de l'autre, il plonge dans la marmite la fourchette dont Coupaïa se servait tout à l'heure pour stimuler ses multiples fricots, et houp !...

— Non ! Vous ne serez pas à monsieur l'archiprêtre. Vous serez à moi, à moi seul !

Les longues basques du fameux habit royal ne s'étaient encore jamais prêtées à pareil usage. L'andouille s'est engloutie dans la catacombe d'une de leurs poches qui en fume d'épouvante.

À sa place, dans l'eau qui persiste à bouillir, comme si de rien n'était, quelque chose nage qui lui ressemble comme un frère.

Et c'est un tison de forme analogue, noir aussi, parce que calciné, qu'Ervoanic a tout simplement cueilli sous une casserole et qu'il a plongé dans la marmite pour retarder, ne fût-ce que de quelques secondes, la découverte de son larcin.

— Tout a-t-il marché comme il faut, Ervoanic ?

— Oh ! oui bien, Coupaïa !

C'est, en effet, Coupaïa qui rentre du potager, un fin bouquet de persil à la main.

— Dieu vous bénisse donc ! Et allez prendre l'air. En ce moment-ci votre présence me gênerait. Vous me donneriez des distractions... Mais revenez sur les deux heures, après que ces messieurs auront pris le café. Foi de gouvernante, vous goûterez de l'andouille, Ervoanic !

Elle ne sait pas si bien dire, la sainte femme !

Lui se retire à reculons, comme comblé d'une promesse si alléchante, et bredouillant des kyrielles de remerciements.

Force lui est cependant de montrer le dos, quand il est pour franchir la porte.

Et Coupaïa de crier :

— Prenez garde, Ervoanic !... N'avez-vous pas fourré votre pipe dans votre poche, sans l'éteindre ? Je crois que vous avez le feu à votre basque gauche !... Cela suffit pour le lui mettre aux talons, paraît-il, car, en un clin d'œil, il a déguerpi, comme s'il avait eu les ailes de Mercure à ses pieds sordides de vieux vagabond.

## IV

Il n'y avait pas dix minutes qu'il s'était éclipsé quand le cordon bleu du presbytère, estimant que l'andouille devait être à point, jugea l'instant venu de la sortir et de l'étendre religieusement sur le lit de persil vert qu'elle lui avait préparé.

Mais, lorsqu'elle voulut la piquer, impossible !

Quatre, cinq essais successifs demeurèrent également infructueux. L'andouille du jubilé avait, en vérité, le diable au corps et semblait avoir pris à tâche de faire damner l'angélique Coupaïa.

— Malédiction ! tonna, de guerre lasse, la vieille bonne, qui sacrait pour la première fois de sa vie. J'aurai pourtant raison de vous !

Et, envoyant promener à l'autre bout de la cuisine la fourchette impuissante, elle empoigna les pinces.

Pour le coup l'andouille récalcitrante dut s'avouer vaincue. Elle sortit enfin ! Coupaïa la vit et faillit choir à terre.

Horreur ! Elle était en bois...

— Le misérable ! Il l'a enlevée ! Il l'a enlevée !

Non, bonne Coupaïa, il s'est laissé enlever par elle.

L'infortunée se désolait, gémissait :

— Que dirait Dom Karantec, que penserait monsieur l'archiprêtre ?

Et déjà elle était dehors, sourde aux objurgations des casseroles abandonnées ; elle courait de maison en maison, ameutant les commères du bourg :

— Ervoanic ? Vous n'avez pas vu Ervoanic ?

En deux mots, elle conta l'histoire. Et les commères de s'exclamer, avec des mines de fin du monde :

— Jésus ! Maria ! Credo ! Miséricorde ! Ervoanic Prigent ! Est-il possible ?... Un si doux homme ! L'enfant du bon Dieu ! Un innocent !

Et toutes de se mettre à la recherche de l'infâme ravisseur. On fouilla les coins et les recoins, les crèches et les greniers, les cours et les impasses. On le traqua partout, sauf là où il était, c'est-à-dire à l'église.

Mon Dieu, oui ! À l'église, où officiait précisément monsieur l'archiprêtre, en somptueuse chasuble mauve, illuminée, dans le dos, d'un resplendissant soleil d'or.

Entré par la porte du bas-côté, le gueux s'était glissé le long de la muraille jusques au confessionnal<sup>17</sup>, où Dom Karantec achevait d'écouter d'une oreille bénigne et d'absoudre d'une main paternelle les péchés de ses ouailles, car l'heure de la communion approchait.

C'était un chrétien de la bonne souche, Ervoanic Prigent. Et, bien qu'à l'entendre il n'eût jamais eu « ni père, ni mère », il n'en avait pas moins une conscience fort chatouilleuse, plus chatouilleuse peut-être que celle de beaucoup de gens très apparentés. Tout en traînant sur ses mollets le fruit de son larcin, il ne laissait pas de se faire les reproches les plus sanglants, et, réfugié dans un angle obscur, près du tribunal de pénitence, il se meurtrissait

---

<sup>17</sup> Voir Annexe 3

la poitrine de mea culpa sonores, non sans s'interrompre de temps à autre pour tâter derrière lui la poche complice dont la douce tiédeur lui pénétrait la chair.

Son tour venu, il s'enfonça dans le réduit redoutable et s'agenouilla sur le petit banc de bois, la figure à la hauteur du guichet.

— Mon père, bénissez-moi, parce que j'ai péché...

Au son de cette voix, le vieux prêtre eut un léger sursaut :

— Levez la tête, mon fils.

Dans l'étroit grillage s'encadra une face délicieusement niaise, toute rongée de poils hirsutes.

— Dieu me pardonne !... Est-ce que ce n'est pas toi, Ervoanic ?

— Hélas ! si, monsieur le recteur, c'est moi.

— Qu'est-ce qui te prend ! Ta place n'est pas ici, mon garçon... Les innocents comme toi ne pêchent point.

— Je voudrais bien vous croire, monsieur le recteur ; cependant, je n'ai pas l'esprit tranquille, et s'il vous plaisait de m'entendre...

— Allons, soit ! Raconte-moi ce qui te tarabuste..., mais fais vite, car la cloche de l'Élévation va tinter et monsieur l'archiprêtre m'attend à l'autel.

— Voilà, mon père... Il m'est arrivé une chose qui ne m'était jamais arrivée encore... J'ai volé !

— Volé, Ervoanic ! En es-tu bien sûr ?

— Presque, monsieur le recteur.

— Alors, c'est mal, en effet, c'est très mal. Tu n'as qu'un moyen de réparer ta faute : c'est de restituer.

— Restituer, dites-vous ?

— Oui, reporter ce que tu as dérobé chez la personne à qui tu as fait tort.

— J'y ai pensé, mais... c'est très difficile. Peut-être, monsieur le recteur, qu'en vous remettant la chose à vous-même...

Ici, le bon apôtre fit semblant de plonger la main dans ses basques boueuses.

Dom Karantec l'arrêta vivement, du geste.

— Non, non... Cela ne me regarde point.

— Mais si, monsieur le recteur, cela vous regarde...

— Puisque je te dis que non.

— Je vous en prie, monsieur le recteur...

— Jamais de la vie.

— Sûr, monsieur le recteur, vous ne voulez pas ?

- Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ?
- Malheur de moi ! C'est qu'alors je ne sais vraiment plus comment faire...
- Ah, ça ! Tu connais pourtant le propriétaire de l'objet volé, j'imagine !
- Comme je vous connais vous-même, monsieur le recteur.
- Eh bien ! tu vas à lui et tu lui dis : « Je vous rapporte votre bien ». C'est simple comme bonjour.
- Vous parlez d'or, monsieur le recteur, mais si le propriétaire ne consent pas à le reprendre ?...
- Tu le lui as donc proposé ?
- Tout comme je viens de vous le proposer à vous, foi d'honnête homme... qui n'a péché qu'une fois !
- Que ne le disais-tu tout de suite, triple buse !... Si le propriétaire ne veut pas que tu lui rendes ton larcin, c'est donc qu'il t'en fait cadeau.
- J'avais du scrupule... Je suis bien content puisque c'est comme ça, monsieur le recteur.
- Finis de ton mieux ton Confiteor, pendant que je te donne l'absolution... Et maintenant, va en paix, mon pauvre Ervoanic.
- Dieu vous fasse vivre longtemps, monsieur le recteur !

## V

**D**om Karantec n'apprit qu'une demi-heure plus tard le tour dont ce farceur d'Ervoanic l'avait joué. Il eut le bon esprit d'en rire. Monsieur l'archiprêtre rit aussi, mais du bout les lèvres seulement, en prélat à qui l'on fait faire piètre régal après lui avoir promis merveilles, – car le déjeuner, qui devait être succulent, fut détestable.

Non seulement l'andouille du jubilé n'y parut point, mais, à vouloir courir après elle, Coupaïa avait laissé brûler les autres plats.

Ce fut un désastre.

Ervoanic Prigent eut, en revanche, des Gras tels qu'il les eût souhaités à Dieu même.

Au sortir de l'église, il s'était esquivé dans la campagne, le pied leste, l'estomac en bel appétit et la conscience en repos.

Pour la première fois de sa vie, de sa dure vie de vagabond, il allait réaliser sa chimère de royauté, en s’offrant une bombance chez lui, c’est-à-dire en plein air, en plein soleil, en pleine nature.

Le ciel convalescent de février, ou de petites nuées immobiles traînaient en une ouate d’argent, enveloppait les collines trégorroises d’une paix et d’une mansuétude infinies.

Le gueux s’installa dans une friche, derrière la ferme de Créc’hello<sup>18</sup>, d’où le regard embrassait, au loin, l’embouchure de la rivière, le large, semé d’îles blondes<sup>19</sup>, et, tout au fond de l’horizon, la svelte tige du phare des Héaux<sup>20</sup>, semblable à un grand lis blanc, jailli de la mer. Là, ses basques repliées sous lui en guise de trône, Ervoanic, premier et dernier du nom, savoura magistralement la plus exquise des andouilles, à l’abri d’un talus embaumé d’herbe nouvelle, avec une source fraîche à portée de sa main et des gazouillis d’oiseaux au-dessus de sa tête.

Et telle est la naïve histoire du péché d’Ervoanic Prigent. <sup>21</sup>Ainsi l’ai-je du moins entendu conter à mon vieil ami Jean Flem, de chère et malicieuse mémoire, lequel ajoutait, en guise de conclusion :

— C’était le temps où les innocents eux-mêmes avaient de l’esprit au pays de Tréguier.

---

<sup>18</sup> Cette ferme existe toujours. Voir Annexe 4

<sup>19</sup> Les îles : Loaven, l’île Verte, la Petite Île, Er où Énez Terc’h et de nombreux récifs

<sup>20</sup> Sur l’île de Bréhat

<sup>21</sup> En remplacement de la conclusion de la première : *Je la tiens d’un charbonnier nomade, d’un marchand de farine noire, comme on dit en Trégor. Voir le chapitre : Détails des modifications*

Anatole Le Braz

# L'ANDOUILLE. HISTOIRE DE MARDI GRAS / LE PÉCHÉ D'ERVOANIK PRIGENT

(Première version, 1891)

## I

Ceux qui ont connu Ervoanik Prigent se le rappellent encore. Il était de ceux qu'on n'oublie pas.

Quand on le voyait arriver dans les bourgs du Trégor, — avec son éternel chapeau haut, aux plis avachis d'accordéon, et qu'ornait une guirlande de *fausses fleurs*, avec son habit aux longues basques traînantes qui faisaient derrière lui une espèce de sillage dans la poussière ou la boue des rues, — vite les enfants accouraient, et c'étaient de toutes parts des appels bruyants :

- Ervoanik ! Ervoanik !

Lui, habitué à ces ovations, les accueillait avec une indulgence hautaine de souverain en tournée.

Il se campait fièrement, au beau milieu de la place du bourg, croisait l'un sur l'autre les revers de son habit à basques et envoyait de la main des saluts protecteurs à toute la foule des polissons.

Il passait pour un homme simple ou — comme on dit là-bas — pour un *innocent*. On s'en amusait, tout en lui témoignant cette sorte de vénération, qui s'attache, en Bretagne, à la sacro-sainte confrérie des mendiants.

À vrai dire, Ervoanik ne mendiait pas.

Jamais on ne le vit tendre son chapeau ni demander un morceau de pain. Il eût refusé l'aumône, si on la lui avait offerte.

Ce prétendu idiot s'était arrangé sa vie en homme d'esprit. Il avait son jour pour rendre visite à chaque maison, — le jour où il était assuré d'y faire le meilleur repas. Il connaissait les menus habituels de toutes les fermes et de tous les manoirs du pays, à six lieues à la ronde, et ne se montrait sur les seuils que les jours de soupe fraîche. Régulièrement, il se présentait au bon moment. Pas une fois, la mémoire de son estomac ne se trouva en défaut, au cours d'une existence qui fut pourtant des plus longues, car il approchait de la centaine lorsque, selon son expression, il s'en alla goûter de la cuisine du bon Dieu, en paradis.

Il mourut, n'ayant commis qu'un péché, — de gourmandise, cela va de soi. Et voici comme on le raconte en Trégor, ce péché d'Ervoanik Prigent.

## II

À l'approche des *Gras* une odeur de porc frais tué s'épand à travers l'Armorique.

L'air est embaumé d'un parfum de côtelettes qui rissent.

Au bord des eaux courantes, les servantes lavent les boyaux qui se tortillent comme des anguilles captives ; au-dessus des flambées d'ajonc, dans la cuisine qui rougeoit, les ménagères font cuire le sang caillé.

Vive le boudin !

Mais qu'est-ce auprès de la vénérable andouille, pieusement entretenue, âgée déjà de plusieurs hivers et qui rêve, toute ridée, dans un coin de l'âtre, ainsi que la statue d'un *lare* antique ?

Ah ! l'andouille !...

Le recteur de Trédarzec en possédait une qui pesait cinq livres... oui, cinq belles et bonnes livres, et peut-être quelques onces de plus ! Toutes les saintes âmes des vieilles filles de la paroisse s'étaient entendues (chose exceptionnelle !) pour l'offrir à Dom Karantec, en souvenir d'un jubilé.

Lorsque le bon recteur entra dans la cuisine, — ce qui lui arrivait principalement le soir, après quelque visite lointaine à une de ses ouailles, — tout en tournant ses pouces et en étirant ses jambes devant le foyer, il disait, d'une voix onctueuse :

- Ne pensez-vous pas qu'il est temps de la manger, Coupaïa ?

Et Coupaïa, la gouvernante, répondait en bougonnant :

- Une andouille pareille !... Pouvez-vous blasphémer ainsi ?... Attendez du moins jusqu'aux Gras !...

Mais les *Gras* se succédaient... et se ressemblaient. Et l'andouille commémorative demeurait suspendue au plafond, où elle se balançait doucement, lorsque des courants d'air entraient avec les mendiants de passage.

De ces hôtes, infirmes d'esprit ou de corps, qui venaient, de temps à autre, loqueter à l'huis du presbytère de Trédarzec, le plus assidu, comme bien on pense, était Ervoanik Prigent.

Il apparaissait quelquefois le dimanche, s'il avait appris dans la semaine qu'il dût y avoir à la cure des convives étrangers. Mais, tous les vendredis, il était ponctuel.

C'était un de ses axiomes que, seules, les gouvernantes de ces *messieurs prêtres* s'entendent à faire doucement digérer les jours maigres à de robustes estomacs de chrétiens. Et donc, le vendredi matin, il quittait Tréguier où il avait eu soin de s'en venir coucher la veille, franchissait la rivière sur le *pont Canada*, s'arrêtait à Notre-Dame de Tromeur pour réciter une courte prière et prendre haleine avant de s'engager dans la montée; puis, musant et flânant, semant des bonjours, de droite et de gauche, aux petites chaumines propres, enguirlandées de vigne vierge, qui jalonnent la route, il grimpa vers Trédarzec, du pas tranquille d'un invité qui a pris ses précautions pour arriver à temps et qui s'attarde volontiers à humer l'air frais, histoire de s'aiguiser l'appétit.

Le presbytère est situé derrière l'église; pour couper plus court, Ervoanik s'acheminait à travers le cimetière. Parfois, il rencontrait Dom Karantec sortant de la sacristie.

Le cher vieux prêtre passait familièrement son bras sous celui du mendiant.

- Ha ! ha ! crois-tu que ce soit l'heure du déjeuner, Ervoanik ?

- Voyez le *Calvaire des morts*, monsieur le recteur... L'ombre courte de la croix annonce qu'il est près de midi.

- Sais-tu, Ervoanik, que tu n'es peut-être pas aussi simple qu'on le prétend ?

- Il se pourrait, monsieur le recteur.

Tous deux entraient de compagnie, et Dom Karantec, poussant la porte de la cuisine, criait à Coupaïa :

- Je vous amène votre amoureux, Ervoanik Prigent, qui vient vous demander en mariage.

Il n'y avait guère de vendredi dans l'année que Coupaïa n'entendît ce refrain.

- Hé ! faisait-elle, on ne sait pas... La volonté de Dieu est grande.

Ervoanik, lui, riait discrètement, gagnait la table de chêne massif accotée à la fenêtre, et attendait, avec une patience dévote, les mains jointes, les yeux au plafond, que la gouvernante eût fini de tremper l'exquise soupe au congre, fleurant un parfum de beurre fondu et d'herbes fines, dont elle ne manquait pas de lui réserver une pleine écuellée.

Car, il n'y a pas à dire, il avait su attendrir le cœur de la rébarbative Coupaïa, ce diable d'homme.

Elle l'avait pris en amitié sincère, rien que pour le regard enamouré dont il caressait l'andouille, dès le seuil.

Leurs âmes communiaient dans le culte de l'andouille: ils causaient d'elle ensemble, longuement, d'un accent pénétré.

- N'est-ce pas qu'elle est belle, Ervoanik ?

- Et comme elle doit être bonne !... Toutes les vertus, Coupaïa !

La gouvernante avait le nez bossué de verrues et les joues creusées de larges sillons, comme les champs après les labours d'octobre. Il y avait cependant des pauvres qui la comparaient à la Vierge *pleine de grâces*!... Ceux-là, elle les mettait à la porte, avec un haussement d'épaules et un simple morceau de pain. Ervoanik, plus avisé, lui vantait l'andouille du jubilé.

Il avait tout de même ses finesses, cet Ervoanik.

Il murmurait quelquefois, sur un ton de patenôtre:

- Je veux bien mourir, pourvu que j'y aie goûté.

La vieille reprenait, tremblante d'émotion :

- Parlez franchement !... Trouvez-vous qu'elle gagne ?

- Certes oui, Coupaïa. Elle prospère. Elle mûrit !... Le culot monte... Encore un an, elle sera noire comme ma pipe.

Or, les temps étaient venus.

Tant de fumées et de convoitises avaient frôlé la peau de l'andouille qu'elle en était noire, plus noire que la pipe d' Ervoanik Prigent, aussi noire que la soutane, la belle soutane neuve de Dom Karantec.



**E**n quelle année ceci se passait-il? L'histoire ne le dit point.

L'hiver remontait vers le Nord, de son allure cassée de vieillard cacochyme, le dos voûté sous un énorme parapluie, tel que se le représentent volontiers les Bretons. C'est à peine si l'on percevait encore dans le lointain les éclats voilés de sa grosse toux et de ses tristes étternuements... Et, le *Vieux* parti, la jeunesse de la terre se risquait timidement à rouvrir les yeux, ses clairs yeux printaniers où riait la vie renaissante après l'engourdissement d'un long sommeil.

On assistait de tous côtés au réveil de la Belle au bois dormant.

La *Chanson des Gras* courait les sentiers des champs et les sentiers des grèves, hurlée à tue-tête par des groupes d'adolescents :

*En l'honneur de Malargez  
Liesse en toute maisonnée !*

*Voici venir le Temps nouveau  
Derrière l'Ancien temps en fuite.*

*C'est nous les joyeux messagers !  
Nous annonçons la bonne nouvelle.*

*Ouvrez les portes, les fenêtres,  
Au nom du soleil, notre maître !*

*Ouvrez, ouvrez vos cœurs aussi,  
Au nom du bon soleil béni !*

*Soyez heureux, riches et pauvres !  
Ainsi le veut le soleil d'or.*

*Le soleil d'or vient sur nos pas:  
D'un sourire il fait fondre la neige ;*

*D'un sourire il fait naître l'amour...  
C'est la chanson de Malargez !...*

Ce matin-là, Ervoanik Prigent s'éveilla tout radieux sur la couchette de paille qu'il s'était dressée le soir d'avant, dans la grange de maître Bertrand Le Gonidec, l'opulent boucher de Pleumeur.

Il avait eu, sur la fin de son sommeil, un songe merveilleux.

Une noble dame, aux formes un peu grasses, parée comme une Madone, était venue vers lui, dans une auréole de lumière bleue semblable à la vapeur qui flotte dans les cuisines bretonnes, les jours de gala, et, le touchant au front, lui avait dit d'une voix très douce :

- Ervoanik, ce n'est pas en vain que tu m'auras si longtemps vénérée en silence. Tes assiduités muettes m'ont pris le cœur. Apprends que je veux être à toi désormais, à toi seul!

Alors, lui, effaré:

- Qui êtes-vous, ô noble dame, et en quoi ai-je pu mériter une telle faveur ? Je suis l'andouille, Ervoanik, l'andouille qui t'est chère entre toutes, l'andouille du presbytère de Trédarzec !

À ces mots, transporté de reconnaissance et d'amour, le pauvre homme avait tendu les bras vers elle pour l'étreindre, mais déjà elle s'était évanouie comme une ombre, ne laissant derrière elle d'autre témoignage de sa venue qu'un âcre parfum d'épices qu'Ervoanik savourait encore lorsqu'il se réveilla.

- C'est égal, murmura-t-il ; il y a dans ce rêve un *avertissement*. J'hésitais vers quel logis orienter mes pas, en ce jour de *Malargez* où toutes les cuisines bretonnes se transforment à l'envi en lieux de délices. L'embarras du choix me laissait perplexe... Désormais, je suis fixé.

Et, dans la grâce adolescente du matin, il s'en alla vers Trédarzec...

- Bonjour, Coupaïa!

- Ah! c'est vous, Ervoanik ?

Coupaïa est très affairée.

Et ce n'est pas sans motif.

Toutes les casseroles de cuivre sont descendues au foyer, des clous de leur cadre de bois où, la veille encore, elles se contentaient de briller inutilement.

Elles tiennent à montrer, semble-t-il, qu'elles ne sont pas de simples ustensiles de parade.

Rangées en bataille, le long de l'âtre, elles se comportent toutes le plus bravement du monde, même celles qui voient le feu pour la première fois.

En pourrait-il être autrement, avec un généralissime culinaire de la force de Coupaïa ?

Elle s'empresse de l'une à l'autre, active celle-ci, modère celle-là, prodigue à toutes son expérience et ses encouragements.

Devant ce superbe spectacle, Ervoanik demeure bouche bée, extasié.

- Vierge Marie! s'écrie tout à coup la servante, j'ai oublié le persil !

- Désirez-vous que j'aïlle en prendre, Coupaïa ?

- Vous! allons donc !... Vous ne savez seulement pas la manière de le cueillir... Vous croyez que ça se fait comme ça peut-être... Ah ! bien oui !... Je ne vous demande qu'une chose, c'est de veiller, jusqu'à ce que je revienne, sur la casserole que voici. Que l'eau ne trotte pas, surtout ! Au besoin, vous soulèverez un peu le couvercle. Pensez que c'est l'andouille qui est là-dedans, Ervoanik !

- L'andouille? la belle andouille ?

- Elle-même, en vérité.

Ervoanik lève la tête, constate, en effet, le vide laissé par l'andouille au milieu des viandes salées qui sèchent appendues aux solives. Il se refuse à en croire ses yeux.

Et il rougit, rougit jusqu'au bout de ses oreilles velues dont le poil se hérissé.

- C'est extraordinaire, Coupaïa !

- Dame ! on n'a pas tous les jours à déjeuner M. l'archiprêtre... Suffit !... Je compte sur vous, au moins ?

- Soyez tranquille !

Ervoanik s'agenouille devant la casserole sacrée, tandis que Coupaïa se dirige d'un trot menu vers le jardin.

Ervoanik se sent triste, affreusement triste.

- Une si belle andouille !... Et si bonne !... toutes les vertus !...

À ses lèvres montent des phrases solennelles d'oraison funèbre.

S'il s'écoutait, il entonnerait le *De profundis*, le *De profundis de l'andouille*.

Et cependant, à vrai dire, elle n'est pas morte.

Elle vit, au contraire, d'une vie qu'il ne lui connaissait pas. Sous le couvercle de son cercueil, qu'il a soulevé doucement, il l'aperçoit qui fait de petits mouvements joyeux, qui frétille d'aise, comme si elle n'avait jamais été si bien ; et, au bruit des mets qui mijotent à côté d'elle, la voilà qui se met à chanter aussi, à chanter de sa voix pansue les refrains les plus extravagants.

Sans respect pour la sainteté du lieu — la cuisine du presbytère ! —, elle débite à Ervoanik Prigent, avec mille enjôleries de gueuse, des propos si alléchants que, ma foi ! notre homme en perd la tête, et...

## IV

Lorsque la vénérable Coupaïa rentra du potager, un fin bouquet de persil à la main, Ervoanik Prigent n'était plus là, et l'andouille aussi avait disparu.

- Le misérable ! il l'a enlevée !

Non, bonne Coupaïa, il s'est laissé enlever par elle.

Que dirait Dom Karantec ? Que penserait M. l'archiprêtre ?

Coupaïa était déjà dehors, ameutant les commères du bourg qui s'exclamaient, avec des mines scandalisées :

*Jésus-Maria-credo !... Miséricorde !... Ervoanik Prigent !... Est-il possible !... Un si doux homme ! L'enfant du bon Dieu ! un innocent !...*

Et toutes de se mettre à la poursuite de l'infâme ravisseur. On fouilla les coins et les recoins, les crèches et les granges. On le chercha partout, sauf là où il était, c'est-à-dire à l'église.

Mon Dieu, oui ! à l'église, où officiait précisément M. l'archiprêtre, en somptueuse chasuble mauve, ornée dans le dos d'un resplendissant soleil d'or.

Entré par la porte du bas-côté, Ervoanik s'était glissé le long de la muraille jusqu'au confessionnal, où Dom Karantec achevait d'écouter d'une oreille bénigne et d'absoudre d'une main paternelle les péchés de ses ouailles, car l'heure de la communion approchait.

C'était un excellent chrétien qu'Ervoanik Prigent; et, bien qu'à l'entendre il n'eût jamais eu «ni père ni mère», il n'en avait pas moins une conscience scrupuleuse, plus scrupuleuse peut-être que celle de beaucoup de gens très apparentés. Tout en pressant le fruit de son larcin contre son cœur, sous sa pauvre chemise en loques, il ne laissait pas de se faire les reproches les plus sanglants. Réfugié dans un angle obscur, près du tribunal de pénitence, il se meurtrissait la poitrine de *Meâ culpâ* sonores, attentif néanmoins à ne pas froisser l'andouille dont la tiédeur humide caressait doucement sa chair.

Son tour venu, il s'agenouilla d'un air contrit sur le petit banc de bois, la figure à la hauteur du guichet.

- Mon père, bénissez-moi parce que j'ai péché !
- Est-ce que ce n'est pas vous, Ervoanik ?
- Hélas ! si, monsieur le recteur.
- Quelle est cette idée qui vous prend, mon garçon ?... Les innocents, comme vous, ne pèchent point.
- Je ne demande pas mieux que de vous croire, monsieur le recteur... Cependant, je ne suis pas tranquille...
- Allons, contez-moi donc ça. Mais faites vite, car l'Élévation a sonné, et M. l'archiprêtre m'attend à l'autel.
- Voilà. J'ai volé, monsieur le recteur.
- Volé, Ervoanik ? Ah ! c'est mal, en effet, c'est très mal. Vous n'avez qu'un moyen de réparer votre faute, c'est de restituer. Reportez ce que vous avez dérobé à la personne à qui vous avez fait tort.
- Oui, j'y ai pensé, mais... Peut-être, monsieur le recteur, qu'en vous remettant la chose à vous-même...
- Ici, le bon apôtre fit semblant de plonger la main dans ses haillons.
- Dom Karantec l'arrêta vivement:
- Ta, ta, ta, Ervoanik, cela ne me regarde point.
- Je vous en prie, monsieur le recteur.
- Jamais de la vie.
- Bien vrai... vous ne voulez pas ?...
- Non, vous dis-je.
- Hélas ! monsieur le recteur, c'est qu'alors je ne sais plus comment faire.
- Voyons. Vous vous rappelez pourtant quel est le propriétaire ?
- Certes.
- Eh bien ! vous allez à lui et vous lui dites: « Je vous rapporte votre bien. » Est-ce assez simple ?
- Vous parlez d'or, monsieur le recteur. Mais s'il ne consent pas à le reprendre ?
- Vous le lui avez donc proposé.
- Foi d'honnête homme, monsieur le recteur... d'honnête homme qui n'a péché qu'une fois.
- Que ne le disiez-vous tout de suite !... Finissez votre *Confiteor*. Je vous donne l'absolution. Allez en paix, Ervoanik.
- Dieu vous fasse vivre longtemps, monsieur le recteur.

## V

**D**om Karantec n'apprit qu'une heure plus tard de quelle façon il avait été joué. Il eut l'esprit d'en rire. M. l'archiprêtre rit aussi, mais du bout des lèvres seulement, en homme que l'on fait jeûner, après lui avoir promis merveilles. Car le dîner, qui devait être succulent, fut détestable.

À vouloir courir après l'andouille, Coupaïa avait laissé brûler les autres plats. Ce fut un désastre.

Ervoanik Prigent eut, en revanche, des *Gras* tels qu'il les eût souhaités à Dieu même. Il avait gagné la campagne, le pied leste, l'estomac en bel appétit et la conscience en repos. Pour la première fois de sa vie, de sa dure vie de vagabond, il allait pouvoir s'offrir une bombance *chez lui*, c'est-à-dire en plein air, en plein soleil, en pleine nature. Un ciel fin, léger, pommelé d'une ouate immobile de nuées d'argent, enveloppait les collines trégorroises d'une paix et d'une mansuétude infinies. Ervoanik dévora pieusement la plus exquise des andouilles, dans un coin de champ tout embaumé d'herbe nouvelle, avec une source fraîche à portée de sa main et les gazouillis d'oiseaux au-dessus de sa tête.

Et telle est la naïve histoire du péché d'Ervoanik Prigent. Je la tiens d'un charbonnier nomade, d'un *marchand de farine noire*, comme on dit en Trégor.

Herveline Vinchon

## DÉTAILS DES MODIFICATIONS ENTRE LA VERSION DE 1891 ET CELLE DE 1908

### Comment lire ce texte

Le texte en police normal est le texte maintenu de la première version.

Les mots ou passages ~~barrés~~, ont été supprimés de la version finale.

Le texte en **gras** est le texte ajouté dans la deuxième version.

Lorsque des mots ou des passages de la première version ont été remplacés dans la deuxième version : *texte en italique (V1)* [→ **Texte en gras (V2)**]

Ceux **de mes compatriotes** qui ont connu Ervoanik Prigent se le rappellent encore. Il était de *ceux* [→ **de ces types**] qu'on n'oublie pas.

Quand on le voyait *arriver* [→ **paraître**] dans les bourgs du Trégor, - avec son éternel chapeau haut **de forme**, aux plis avachis d'accordéon, et *qu'ornait* [→ **que festonnait**] une guirlande de fausses fleurs, avec son **antique** habit à queue aux longues basques traînantes qui faisaient derrière lui une espèce de sillage dans la poussière ou la boue des rues, - vite les enfants accouraient, et c'étaient de *toutes parts* [→ **à chacun de ses pas**] des appels bruyants :

- Ervoanik ! Ervoanik !

Lui, habitué à ces ovations, les accueillait avec une *indulgence* [→ **condescendance**] hautaine de souverain en tournée, **ne s'offusquant même point si elles dépassaient parfois les bornes des familiarités permises**.

Il se campait fièrement, au beau milieu de la place du *bourg* [→ **village**], croisait l'un sur l'autre les revers de son habit à basques, **promenait autour de lui un regard digne**, et envoyait de la main des saluts protecteurs à toute la *foule* [→ **séquelle**] des polissons.

Il *passait* [→ **était réputé**] pour un homme simple, ou, - comme on dit là-bas - pour un innocent. On s'en amusait, tout en lui témoignant cette sorte de vénération superstitieuse qui s'attache, en **Basse-Bretagne**, à la sacro-sainte confrérie des mendiants.

À vrai dire, cependant, Ervoanik ne mendiait pas.

Jamais on ne le vit tendre son chapeau **sur la route** ni *demandeur* [→ **quêter aux portes**] un morceau de pain. Il eût refusé l'aumône, si on la lui avait offerte. **Ses principes, là-dessus, étaient inflexibles. Non, Ervoanic Prigent, roi des royaumes illimités du rêve, ne sollicitait la charité de personne : il se contentait, selon sa propre expression, de vivre sur le commun.**

Ce *prétendu* [→ **soi-disant**] idiot *s'était arrangé sa vie* [→ **avait, en effet, résolu le problème de l'existence avec toute l'ingéniosité d'un**] en homme d'esprit. **Sa méthode était la suivante.**

Il avait son jour pour se rendre visite à chaque maison **de quelque importance**, le jour où il était assuré d'y faire le meilleur repas. Il connaissait **par une série d'expériences soigneusement contrôlées** les menus habituels de toutes les **grosses** fermes et de tous les manoirs du pays, à six lieues à la ronde, et ne se montrait sur les seuils que les jours, **par exemple, à Coat-Garan que le mercredi soir, qu'il y savait réservé à la** de soupe fraîche, **au Gollod que le samedi matin, qu'il y savait consacré aux bonnes crêpes chaudes.** *Régulièrement* [→ **Vous pouvez croire qu'**], il se présentait au bon moment **voulu. Jamais ni trop tôt ni trop tard.** Pas une fois la mémoire de son estomac ne se trouva en défaut, au cours d'une *existence* [→ **carrière**] qui fut pourtant des plus longues, car il approchait de la centaine lorsque, selon son expression, il s'en alla goûter de « la cuisine du bon Dieu », en paradis.

Il mourut, **saintement** n'ayant, **en ses quatre-vingt-dix-sept années terrestres**, commis qu'un péché, un péché de gourmandise, cela va de soi.

**L'histoire en est demeurée célèbre dans tous les lieux jadis hantés de sa douce et charmante folie.**

Et voici comme on le raconte en Trégor, ce « péché d'Ervoanik Prigent. »

À l'approche des Gras une odeur de porc frais tué s'épand à travers l'Armorique. **De toutes les aires, même des métairies les plus humbles, montent des fumées d'holocaustes, exhalées par les âtres en plein ait où, dans des chaudrons monumentaux, trotte l'eau bouillante pour ce qu'on appelle irrévérencieusement « la lessive des cochons ».**

L'air est embaumé d'un parfum de côtelettes qui rissent.

Au bord des *eaux courantes* [→ **ruisselets grossis par les pluies de février**], les servantes lavent les boyaux qui se tortillent **dans le courant comme** [→ **avec des convulsions d'**] ~~des~~ anguilles captives. Au-dessus des flambées d'ajonc, dans *la cuisine qui rougeoie* [→ **les cuisines dont les meubles cirés rougeoient**] d'une lueur de fournaise, les ménagères font cuire le sang caillé.

Vive le boudin **de Bretagne ! Les joues se gonflent comme la panse d'une cornemuse rien qu'à prononcer son nom celtique : Ar gwadi-gennou...**

Mais qu'est-ce **que le jeune boudin, né d'hier**, auprès de la vénérable andouille, pieusement entretenue **depuis des années, âgée déjà** [→ **vieille**] de plusieurs hivers et qui rêve, toute ridée, dans un coin de l'*âtre* [→ **du foyer patriarcal**], **pendue à mi-hauteur de la cheminée, ainsi que** [→ **comme**] la statue d'un *lare*

antique ?

Ah ! l'andouille !

Le recteur de Trédarzec en possédait une qui pesait cinq livres, oui, cinq belles et bonnes livres, et peut-être quelques onces de plus ! Toutes les saintes âmes des vieilles filles de la paroisse s'étaient entendues (chose exceptionnelle ! paraît-il) pour l'offrir à Dom Karantec, en *souvenir* [→ **commémoration**] d'un jubilé.

Lorsque le bon recteur *entrait* [→ **s'attardait**] dans la cuisine, - ce qui lui arrivait principalement le soir, après quelque visite *lointaine à une de ses ouailles* [→ **laborieuse à ses ouailles des quartiers lointains**], - tout en tournant ses pouces et en étirant ses jambes lasses devant *le foyer* [→ **les cendres**], il disait, d'une voix *onctueuse* [→ **timide**], **le regard levé vers la précieuse offrande** :

- Ne pensez-vous pas qu'il *est* [**serait**] temps de la manger, Coupaïa ?

Et Coupaïa, la gouvernante, répondait *en bougonnant* [**scandalisée**] :

- Une andouille pareille ! Pouvez-vous blasphémer *ainsi* [→ **de la sorte**] ?

Attendez du moins *jusqu'aux Gras* ! [→ **les Gras, Seigneur Jésus !**]

Mais les Gras se succédaient... et se ressemblaient. Et l'andouille commémorative demeurait suspendue au plafond, **toujours accrochée à la même place, dans son palais de suie craquelée**, où elle se balançait doucement, *lorsque* [→ **toutes les fois que**] des courants d'air *entraient* [→ **s'engouffraient dans la pièce**] avec les mendiants de passage.

De ces hôtes, infirmes d'esprit ou de corps, qui venaient, *de temps à autre* [→ **plus souvent que ne l'eût souhaité Coupaïa**], loqueter à l'huis du presbytère de Trédarzec, **le plus régulier**, le plus assidu, comme bien on pense, était Ervoanik Prigent.

Il apparaissait quelquefois le dimanche, s'il avait *appris* [→ **oui dire**] dans la semaine qu'il dût y avoir à la cure des convives [→ **messieurs prêtres**] étrangers. Mais, tous les vendredis **sans exception**, il était ponctuel **comme la Justice**.

C'était un de ses axiomes, **ou mieux un des articles de son credo**, que, seules, les gouvernantes ~~de ces messieurs prêtres s'entendent à~~ **des presbytères ont reçu de la Providence, par décret nominatif, le don de** faire doucement digérer sans douleur les jours maigres à de robustes estomacs de chrétiens. Et donc, le vendredi matin **à la pique de l'aube**, il quittait Tréguier où il avait eu *soin* [→ **la précaution**] de s'en venir coucher la veille, franchissait la rivière sur le pont

Canada, s'arrêtait à *Notre-Dame* [→ **la chapelle**] de Tromeur pour réciter *une courte prière* [**le temps de faire ses dévotions à Notre-Dame**] et de prendre haleine avant de s'engager dans la montée de **Kerguézec, fort raide à cette époque-là, parce que l'on n'avait pas encore détourné la côte**, puis, musant et flânant, semant des bonjours de droite et de gauche aux petites chaumines proprettes, enguirlandées de vigne vierge **ou de passiflores**, qui *jalonnet* [→ **jalonnaient**] **les paliers de** la route, il grimpait vers Trédarzec, du pas tranquille d'un *invité qui a pris ses précautions pour arriver à temps* [→ **homme qui sait sa nourriture gagnée d'avance**], **est certain qu'elle sera ce que son goût du moment désire, et, dès lors s'achemine vers elle, sans hâte, et qui s'attarde** [→ **s'oublie**] même volontiers à humer l'air *frais* [**vif**], histoire de s'aiguiser l'appétit.

Le presbytère est situé derrière l'église ; *pour couper plus court, Ervoanic s'acheminait à travers le cimetière.* [→ **avec laquelle il communique par le cimetière.**] **Fidèle au culte des défunts, parmi lesquels il comptait nombre d'anciens bienfaiteurs, Ervoanic commençait par aller tremper ses doigts dans le bénitier de l'ossuaire et prenait ensuite à travers les tombes, en marmottant des *De profundis* où il mettait toute l'ardeur candide de sa foi, mais dont il estropiait avec un acharnement impitoyable les versets latins.**

Parfois, il rencontrait Dom Karantec sortant de la sacristie, **se dépêchait, en ce cas, d'avaler le psaume.**

- ... *Scant'npac... amen...* **Dieu nous garde en joie, monsieur de recteur !**

- Eh ! c'est donc toi, Ervoanic ? **Bonjour mon brave !**

Le cher vieux prêtre passait *familièrement* [→ **fraternellement**] son bras sous celui du mendiant. **Et, pour le taquiner un brin :**

- **Chez qui es-tu invité aujourd'hui, que te voilà dans nos parages ?**

- **Mais chez vous donc, monsieur le recteur ! N'avez-vous pas vu dans votre bréviaire que c'est vendredi ?**

**Dom Karantec lui donnait une amicale bourrade.**

- **Vieux farceur ! Si tu connaissais seulement ton *De profundis* aussi bien que ton calendrier...**

- **Que voulez-vous ? Les autres ont l'esprit dans la tête : moi, on me l'a logé dans le ventre. Et comme on vous a fait, il faut rester.**

- Ha! Ha ! Ha ! **Crois-tu que ce soit l'heure du déjeuner, Ervoanic ?**

- **Voyez le *Calvaire des morts*, monsieur le recteur, prononçait l'innocent, en**

**montrant du doigt la haute croix de granit debout au centre du cimetière.**

*L'ombre courte de la croix* [→ **Son ombre courte**] annonce qu'il est près de midi.

- Sais-tu, Ervoanik, que tu n'es peut-être pas aussi simple qu'on le prétend ?

- Il se pourrait, monsieur le recteur.

Tous deux entraient de compagnie **au presbytère**, et Dom Karantec, poussant la porte de la cuisine, criait à Coupaïa :

- Je vous amène votre amoureux, **Sa Majesté** Ervoanik Prigent, **premier du nom**, qui vient vous demander en mariage.

Il n'y avait guère de vendredi dans l'année que **la peu endurante** Coupaïa n'entendît ce refrain, **si bien qu'elle avait pris le parti de ne s'en plus fâcher, mais d'en plaisanter, au contraire, comme se prêtant au jeu.**

- Hé ! faisait-elle, on ne sait pas... La volonté de Dieu est grande.

Ervoanik, lui, riait discrètement, **d'un rire tout intérieur**, gagnait la table de chêne massif *accotée* [→ **aboutée**] à la fenêtre, et **là, replié sur lui-même, attendait**, avec une patience dévote, les mains jointes, les yeux au plafond, que la gouvernante eût fini de tremper, **selon les rites**, l'exquise soupe au congre, fleurant un parfum **de cannelle**, d'herbes fines et de beurre fondu, dont elle ne manquait *pas* [**jamais**] de lui *réserver* [→ **tenir en réserve**] une pleine écuellée. Car, il n'y a pas à dire, il avait *su attendrir* [→ **trouvé grâce devant**] le cœur de la rébarbative Coupaïa, ce diable d'homme !

Elle l'avait pris en amitié sincère, **et devinez pourquoi.** ~~Rien que~~ Pour le regard enamouré dont *il caressait* [→ **dont elle l'avait souvent surpris à contempler**] l'andouille, dès le seuil. **Oui, c'est par là que leurs atomes sympathiques s'étaient accrochés** : leurs âmes communiaient dans le culte de **la reine des andouilles.** **Tous les vendredis**, ils causaient d'elle ensemble, longuement, d'un accent pénétré.

- N'est-ce pas qu'elle *est* [→ **devient**] belle, Ervoanik ?

- Et comme elle doit être bonne ! Toutes les vertus, Coupaïa !

La gouvernante avait le nez bossué de verrues **qui faisaient penser à des taupinières** et les joues creusées de larges sillons, comme les champs après les labours d'octobre. Il y avait cependant des pauvres qui, **dans l'espoir de l'amadouer, ne craignaient pas de pousser la flagornerie jusqu'à la comparer à la Vierge** *pleine de grâces* ! [→ **de Tout-Remède et de Toute-Consolation**], **telle qu'on la peut voir, en sa lourde robe à franges, sous le porche de la cathédrale de Guingamp.**

Ceux-là, *elle* [→ **Coupaïa**] les mettait **incontinent** à la porte, avec un *haussement d'épaules* [→ « **fichez-moi la paix, sacripants !** »] *et un simple morceau de pain* [→ **et des tranches de pain sec, coupée de la veille**]. **Plus discret et plus avisé**, Ervoanik, l'avait attendrie en lui vantant l'andouille du jubilé, **l'andouille des andouilles**.

- **Car, je vous le dis, Coupaïa, moi qui les ai toutes mesurées de l'œil : il n'y en a pas une autre comme elle dans le canton.**

**Oh ! Oui**, il avait ~~tout de même~~ ses finesses, cet Ervoanik, **quoiqu'il fut né, comme on le disait, en fin de semaine, quand il ne restait plus que de la bêtise à distribuer.**

Il *murmurait quelquefois* [→ **excellait à murmurer**], sur un ton de patenôtre:

- **Tenez, Coupaïa, je veux bien mourir, pourvu que j'y aie goûté** [→ **qu'il me soit donné de la voir cuite.**]

À quoi, la vieille reprenait [→ rétorquait], tremblante d'émotion :

- Parlez franchement ! Trouvez-vous qu'elle gagne ?

- *Certes oui* [→ **Si elle gagne**], Coupaïa. *Elle prospère* [→ **Dites que jamais andouille n'eut cet air de prospérité**] ! *Elle mûrit* ! [→ **C'en est merveille.**]

**Voyez comme** le culot monte. Encore un an, elle sera noire comme ma pipe.

**Et il exhibait un brûle-gueule, couleur de tourbe, dont, avec la permission de la gouvernante, il insérait le court tuyau de terre jaune entre ses dents ébréchées. Car elle l'autorisait à « pétuner » dans sa cuisine, ma parole ! et même, en d'extraordinaires minutes d'abandon, daignait lui choisir de ses propres mains un tison dans l'âtre.**

- **Par exemple, ne crachez pas, Ervoanic.**

**Fi donc ! Il savait chez qui il était !... Et, faisant claquer ses lèvres avec bruit, il lançait de longues bouffées bleues qui montaient vers l'andouille, comme un encens.**

Or, les temps étaient *venus* [→ **révolus**] ; **les destins allaient s'accomplir.**

Tant de fumées propices et d'**ardentes** convoitises avaient frôlé la peau de l'andouille qu'elle en était noire, **à n'en pas douter**, - plus noire que la pipe d'Ervoanik Prigent, *aussi* [→ **plus**] noire que la soutane, la belle soutane neuve de Dom Karantec.

En quelle année ceci se passait-il **au juste** ? L'histoire ne le dit point.

**Le certain, c'est que** l'hiver remontait vers le *Nord* [→ **septentrion**], de son

allure cassée de vieillard cacochyme, le dos *voûté* [→ **en voûte**] sous un énorme parapluie **aux baleines pleurantes**, *tel* [→ **ainsi**] que se le représentent volontiers les Bretons. C'est à peine si l'on percevait encore, dans le lointain, les éclats voilés de sa grosse toux et de ses *tristes* [→ **vastes**] éternuements. Et, le vieux parti, la jeunesse de la terre se risquait timidement à rouvrir les yeux, ses clairs yeux printaniers, **aux humides nuances gris-bleu**, où riait la vie renaissante après l'engourdissement d'un *long* [→ **profond**] sommeil.

On assistait *de tous côtés au réveil* [→ **de toutes parts à la résurrection**] de la Belle au bois dormant.

La *Chanson des Gras* courait les sentiers *des champs* [→ **de la campagne**] et les *sentiers* [→ **raidillons**] des grèves, hurlée à tue-tête par des groupes d'adolescents :

En l'honneur de Malargez (mardi-gras)  
Liesse en toute maisonnée !

Voici venir le Temps nouveau  
Derrière l'Ancien temps en fuite.

C'est nous les joyeux messagers !  
Nous annonçons la bonne nouvelle.

Ouvrez les portes, les fenêtres,  
Au nom du soleil, notre maître !

Ouvrez, ouvrez vos cœurs aussi,  
Au nom du bon soleil béni !

Soyez heureux, riches et pauvres !  
Ainsi le veut le soleil d'or.

Le soleil d'or vient sur nos pas :  
D'un sourire il fait fondre la neige ;

D'un sourire il fait naître l'amour...

C'est la chanson de Malargez !

**Bonheur à ceux qui l'écouteront,  
Tant pis pour ceux qui la mépriseront !**

Ce matin-là, Ervoanik Prigent s'éveilla tout radieux sur la couchette de paille qu'il s'était dressée le soir d'avant, le soir d'avant, dans la *grange* [→ **l'étable à veaux**] de maître Bertrand Le Gonidec, l'opulent boucher de Pleumeur.

Il avait eu, sur la fin de son sommeil, un songe merveilleux.

Une noble dame, aux formes un peu grasses, parée comme une Madone, était venue vers lui, dans une auréole de lumière bleue toute semblable à la vapeur qui flotte dans les cuisines bretonnes, les jours de gala, et, le touchant au front, lui avait dit d'une voix *très douce* [→ **câline**] :

- Ervoanik, ce n'est pas en vain que tu m'auras si longtemps vénérée en silence. Tes assiduités muettes, **tes longs regards éloquents** m'ont pris le cœur. Apprends que je veux être à toi désormais, [→ **j'ai résolu de t'appartenir, de t'appartenir**] à toi seul !

Alors, lui, effaré :

- Qui êtes-vous, ô noble dame, et en quoi ai-je pu mériter *une telle faveur* [→ **d'être ainsi distingué par vous**] ?

- Je suis l'andouille, Ervoanik, l'andouille qui t'est chère entre toutes, **l'Andouille à qui tu vouas, dès le premier jour, une adoration si humble et si fervente, la superbe, l'incomparable** Andouille du presbytère de Trédarzec!

À ces mots, transporté de reconnaissance et d'*amour* [→ **de ravissement**], le pauvre homme avait tendu les bras vers *elle pour l'étreindre* [→ **la miraculeuse apparition**], mais déjà elle s'était évanouie comme une ombre, ne laissant derrière elle d'autre témoignage de sa venue qu'un âcre parfum d'épices qu'Ervoanik savourait encore lorsqu'**au chant des annonciateurs de Malargez**, il *se réveilla* [→ **avait ouvert les yeux.**]

- C'est égal, *murmura-t-il* [→ **se dit-il**] ; il y a dans ce rêve un avertissement. J'hésitais vers quel logis orienter mes pas, en ce jour de *Malargez* [→ **de ripaille**] où toutes les cuisines bretonnes se transforment à l'envi en *lieux de délices* [→ **des paradis de succulences**]. L'embarras du choix me laissait perplexe... Les songes viennent d'en haut : désormais, je suis fixé.

Et, dans la grâce adolescente du matin, **qui semblait danser au soleil, toute ruisselante encore de la rosée nocturne**, il *s'en alla* [→ **s'achemina**] vers Trédarzec...

- Bonjour, Coupaïa!

- *Ah! c'est vous* [→ **À vous de même**], Ervoanik.

Coupaïa est très affairée.

Et ce n'est pas sans motif. **Monsieur l'archiprêtre de Tréguier, successeur de Saint Yves et de saint Tudual, officie au maître-autel de Trédarzec et déjeune ensuite au presbytère. Alors, c'est grand branle-bas, vous pensez !**

Toutes les casseroles de cuivre sont descendues au foyer, des clous de leur cadre de bois peint en vert où, la veille *encore* [→ **de l'avant-veille**], elles se contentaient de briller inutilement [→ **un éclat stérile**].

Elles tiennent **manifestement** à montrer **en cette circonstance** qu'elles ne sont pas de simples ustensiles de parade.

Rangées en bataille, *le long* [→ **sur la pierre**] de l'âtre, **spacieuse et massive comme une table de dolmen**, elles se comportent toutes le plus bravement du monde, **même les plus novices**, celles qui voient le feu pour la première fois.

En pourrait-il être autrement, avec un généralissime culinaire de la *force* [→ **l'envergure**] de Coupaïa ?

Elle s'empresse de l'une à l'autre, active celle-ci, modère celle-là, prodigue à toutes son expérience et ses encouragements.

**Derrière les casseroles, les dominant de sa taille, les écrasant de sa panse, une marmite se dresse, semblable à une tour, mais à une tour où gronderait un océan. Un couvercle la coiffe, que la gouvernante soulève à tout moment, comme pour se repaître du spectacle sublime de la tempête déchaînée à l'intérieur.**

*Devant ce superbe spectacle, Ervoanik demeure bouche bée, extasié.* [→ **Ervoanik s'est arrêté dès les premiers pas, les pieds rivés au parquet. Sa bouche béante dessine un O majuscule ; ses prunelles écarquillées ont l'air de vouloir rivaliser avec la bouche. Il est sidéré.**]

**C'est qu'il vient de constater que l'andouille de l'offrande n'est plus à sa place. Une exclamation soudaine de Coupaïa l'arrache à sa stupeur.**

- *Vierge Marie ! s'écrie tout à coup la servante* [→ **J'en perdrai la tête.**] J'ai oublié le persil !

**Onctueusement, Ervoanik, revenu à lui, propose :**

- Désirez-vous que j'aïlle en prendre, Coupaïa ?

- Vous ! Allons donc !... Vous ne *savez* [→ **sauriez**] seulement pas la manière de le *cueillir* [→ **choisir**]. Vous croyez que *ça se fait comme ça* [→ **c'est aussi aisé que ça**] peut-être ! Vous m'en feriez du propre ! *Ah! bien oui !* [→ **Non, tenez,**] je ne vous demande qu'une chose. Veiller, jusqu'à ce que je *revienne* [→ **sois de retour**], sur la *casserole* [→ **marmite**] que voici. *Que l'eau ne trotte pas, surtout !* [→ **Tâchez que l'eau continue de trotter en douceur**] *Au besoin, vous soulèverez* [→ **Pour cela, vous n'aurez qu'à soulever**] un peu le couvercle. **D'ailleurs, je serai là dans une minute.**

- Et les casseroles, Coupaïa ?

- N'en ayez souci. Mais la marmite... **Attention à la marmite !**

**Et, d'une voix grave, mystérieusement assourdie :**

- *Pensez* [→ **Songez**] que c'est l'andouille qui *est* [→ **achève de cuire**] là-dedans, Ervoanik !

- L'andouille ! la belle andouille... !

- Elle-même, en vérité.

~~Ervoanik lève la tête, constate, en effet, le vide laissé par l'andouille au milieu des viandes salées qui sèchent appendues aux solives. Il se refuse à en croire ses yeux.~~

**Le coup frappa Ervoanic en pleine poitrine. Il demeura, un instant, suffoqué.**

**Puis, avec une longue expiration, moitié de désir, moitié de regret :**

- **Alors, elle va être mangée ?...**

- Dame ! on n'a pas tous les jours à déjeuner monsieur l'archiprêtre... Suffit !... Je compte sur vous, au moins ?

- *Soyez tranquille !* [→ **Oh ! Vous pouvez me la confier, allez !**]

*Et il rougit, rougit jusqu'au bout de ses oreilles velues dont le poil se hérissé.*

*Ervoanik s'agenouille devant la casserole sacrée, tandis que Coupaïa se dirige d'un trot menu vers le jardin.*

[→ **Ervoanic est rouge, rouge jusqu'au bout de ses oreilles velues dont le poil se hérissé. Tandis que la gouvernante trotte à pas menus dans les allées du jardin, vers la plate-bande réservée au persil, derrière le carré d'asperges, il s'agenouille sur le devant de l'âtre, devant la tour grondante où, comme dans les contes, est renfermée la princesse, objet de ses vœux.**]

Il se sent triste, affreusement triste.

- Une si belle andouille ! Et si bonne ! Toutes les vertus ! **Dire que dans une**

heure, elle sera couchée sur un plat, et qu'on lui plongera le couteau dans les entrailles, et qu'elle sera découpée en tranches pour être servie à monsieur l'archiprêtre, et qu'après en avoir goûté monsieur l'archiprêtre en redemandra... Oh ! sûrement qu'il en redemandra, et non pas une fois, mais deux, mais trois fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, Seigneur, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus !

**Les yeux d'Ervoanic se sont emplis de larmes.** À ses lèvres montent des phrases solennelles d'oraison funèbre.

*S'il s'écoutait* [→ **Pour un peu**], il entonnerait le *De profundis* - le *De profundis* de l'andouille.

*Et cependant, à vrai dire, elle n'est pas morte.* [→ **Elle n'a pourtant pas envie de mourir, celle dont il déplore ainsi la disparition prochaine.**]

Elle vit, au contraire, d'une vie qu'il ne lui *connaissait pas* [→ **avait pas encore connue**]. Sous le couvercle ~~de son cercueil~~, qu'il a *soulevé doucement* [→ **entrebâillé**], il l'aperçoit qui fait de petits mouvements joyeux, **qui se tourne et se retourne, lui danse, se trémousse et qui** frétille d'aise, comme si elle n'avait jamais été si bien. Au bruit des mets qui mijotent à côté d'elle, **dans les casseroles vassales**, la voilà qui se met à chanter, elle aussi, à chanter *de sa voix pansue les refrains les plus extravagants*. [→ **des choses câlines, - les mêmes exactement qu'Ervoanic entendit, ce tantôt, dans la grange du boucher Le Gonidec, à travers les voiles du rêve.**]

~~Sans respect pour la sainteté du lieu - la cuisine du presbytère ! - , elle débite à Ervoanic Prigent, avec mille enjôleries de gueuse, des propos si alléchants que, ma foi ! Notre homme en perd la tête, et...~~

**La tentation est trop forte. Le malheureux n'y peut plus tenir.**

**D'une main, il a saisi le couvercle ; de l'autre, il plonge dans la marmite la fourchette dont Coupaïa se servait tout à l'heure pour stimuler ses multiples fricots, et houp !...**

**- Non ! Vous ne serez pas à monsieur l'archiprêtre. Vous serez à moi, à moi seul !**

**Les longues basques du fameux habit royal ne s'étaient encore jamais prêtées à pareil usage. L'andouille s'est engloutie dans la catacombe d'une de leurs poches qui en fume d'épouvante.**

**À sa place, dans l'eau qui persiste à bouillir, comme si de rien n'était, quelque chose nage qui lui ressemble comme un frère.**

Et c'est un tison de forme analogue, noir aussi, parce que calciné, qu'Ervoanic a tout simplement cueilli sous une casserole et qu'il a plongé dans la marmite pour retarder, ne fût-ce que de quelques secondes, la découverte du larcin.

- Tout a-t-il marché comme il faut, Ervoanic ?

- Oh ! oui bien, Coupaïa !

*Lorsque la vénérable Coupaïa rentra du potager, un fin bouquet de persil à la main, Ervoanic Prigent n'était plus là, et l'andouille aussi avait disparu.*

**[→ C'est en effet, Coupaïa qui rentre du potager, un fin bouquet de persil à la main.]**

- Dieu vous bénisse donc ! Et allez prendre l'air. En ce moment-ci votre présence me gênerait. Vous me donneriez des distractions... Mais revenez sur les deux heures, après que ces messieurs auront pris le café. Foi de gouvernante, vous goûterez de l'andouille, Ervoanic !

Elle ne sait pas si bien dire, la sainte femme !

Lui se retire à reculons, comme comblé d'une promesse si alléchante, et bredouillant des kyrielles de remerciements.

Force lui est cependant de montrer le dos, quand il est pour franchir la porte.

Et Coupaïa de crier :

- Prenez garde, Ervoanic !... N'avez-vous pas fourré votre pipe dans votre poche, sans l'éteindre ? Je crois que vous avez le feu à votre basque gauche !... Cela suffit pour le lui mettre aux talons, paraît-il, car, en un clin d'œil, il a déguerpi, comme s'il avait eu les ailes de Mercure à ses pieds sordides de vieux vagabond.

Il n'y avait pas dix minutes qu'il s'était éclipsé quand le cordon bleu du presbytère, estimant que l'andouille devait être à point, jugea l'instant venu de la sortir et de l'étendre religieusement sur le lit de persil vert qu'elle lui avait préparé.

Mais, lorsqu'elle voulut la piquer, impossible !

Quatre, cinq essais successifs demeurèrent également infructueux. L'andouille du jubilé avait, en vérité, le diable au corps et semblait avoir pris à tâche de faire damner l'angélique Coupaïa.

- Malédiction ! tonna, de guerre lasse, la vieille bonne, qui sacrait pour a première fois de sa vie. J'aurai pourtant raison de vous !

**Et, envoyant promener à l'autre bout de la cuisine la fourchette impuissante, elle empoigna les pinces.**

**Pour le coup l'andouille récalcitrante due s'avouer vaincue. Elle sortit enfin ! Coupaïa la vit et faillit choir à terre.**

**Horreur ! Elle était en bois...**

- Le misérable ! Il l'a enlevée ! Il l'a enlevée !

Non, bonne Coupaïa, il s'est laissé enlever par elle.

**L'infortunée se désolait, gémissait :**

- Que dirait Dom Karantec, que penserait monsieur l'archiprêtre ?

*Coupaïa était déjà dehors* [→ **Et déjà elle était dehors**], **sourde aux objurgations des casseroles abandonnées ; elle courait de maison en maison, ameutant les commères du bourg :**

**- Ervoanic ? Vous n'avez pas vu Ervoanic ?**

**En deux mots, elle contaït l'histoire.** Et les commères de s'exclamer, avec des mines *scandalisées* [→ **de fin du monde**] :

- Jésus ! Maria ! Credo ! Miséricorde ! Ervoanik Prigent ! Est-il possible ?... Un si doux homme ! L'enfant du bon Dieu ! Un innocent !

Et toutes de se mettre à la *poursuite* [→ **recherche**] de l'infâme ravisseur. On fouilla les coins et les recoins, les crèches et les *granges* [→ **greniers**], **les cours et les impasses**. On le chercha partout, sauf là où il était, c'est-à-dire à l'église. Mon Dieu, oui ! À l'église, où officiait précisément monsieur l'archiprêtre, en somptueuse chasuble mauve, *ornée* [→ **illuminée**], dans le dos, d'un resplendissant soleil d'or.

Entré par la porte du bas-côté, *Ervoanik* [→ **le gueux**] s'était glissé le long de la muraille jusqu'au confessionnal, où Dom Karantec achevait d'écouter d'une oreille bénigne et d'absoudre d'une main *paternelle* [→ **paterne**] les péchés de ses ouailles, car l'heure de la communion approchait.

*C'était un excellent chrétien qu'Ervoanic Prigent* [→ **C'était un chrétien de la bonne souche, Ervoanic Prigent**]. Et, bien qu'à l'entendre il n'eût jamais eu « ni père ni mère », il n'en avait pas moins une conscience *scrupuleuse* [→ **chatouilleuse**], plus *scrupuleuse* [→ **chatouilleuse**] peut-être que celle de beaucoup de gens très apparentés. Tout en *pressant* [→ **traînant sur ses mollets**] le fruit de son larcin ~~contre son cœur, sous sa pauvre chemise en loques~~, il ne laissait pas de se faire les reproches les plus sanglants et, réfugié dans un angle obscur, près du tribunal de pénitence, il se meurtrissait la poitrine

de Mea culpa sonores, *attentif néanmoins à ne pas froisser l'andouille dont la tiédeur humide caressait doucement sa chair* [→ **non sans s'interrompre de temps à autre pour tâter derrière lui la poche complice dont la tiédeur humide caressait doucement sa chair.**]

Son tour venu, il s'enfonça dans le réduit redoutable et s'agenouilla ~~d'un air contrit~~ sur le petit banc de bois, la figure à la hauteur du guichet.

- Mon père, bénissez-moi parce que j'ai péché !

Au son de cette voix, le vieux prêtre eut un léger sursaut :

- **Levez la tête, mon fils.**

**Dans l'étroit grillage s'encadra une face délicieusement niaise, toute rongée de poils hirsutes.**

- **Dieu me pardonne !** Est-ce que ce n'est pas *vous* [→ **toi**], Ervoanik?

- Hélas ! si, monsieur le recteur, c'est moi.

- *Quelle est cette idée qui vous prend*, [→ **Qu'est-ce qui te prend ! Ta place n'est pas ici**] mon garçon ?... Les innocents, comme *vous* [→ **toi**], ne pèchent point.

- *Je ne demande pas mieux que de* [→ **Je voudrai bien**] vous croire, monsieur le recteur... Cependant, je *ne suis* [→ **n'ai pas l'esprit**] tranquille, **et s'il vous plaisait de m'entendre...**

- Allons, *contez-moi donc ça*. [→ **soit, raconte-moi ce qui te tarabuste...**] Mais faites vite, car **la cloche de l'Élévation a sonné** [→ **va tinter**], et monsieur l'archiprêtre m'attend à l'autel.

- Voilà, **mon père. Il m'est arrivé une chose qui ne m'était jamais arrivée encore...** J'ai volé, ~~monsieur le recteur~~.

- Volé, Ervoanik ? **En es-tu bien sûr ?**

- **Presque, monsieur le recteur.**

- **Alors** c'est mal, en effet, c'est très mal. *Vous n'avez* [→ **Tu n'as**] qu'un moyen de réparer *votre* [→ **ta**] faute, c'est de restituer.

- **Restituer, dites-vous ?**

- **Oui**, reportez ce que *vous avez* [→ **tu as**] dérobé à [→ **chez**] la personne à qui *vous avez* [→ **tu as**] fait tort.

- J'y ai pensé, mais... **c'est très difficile**. Peut-être, monsieur le recteur, qu'en vous remettant la chose à vous-même...

Ici, le bon apôtre fit semblant de plonger la main dans ses *haillons* [→ **basques boueuses**].

Dom Karantec l'arrêta vivement, **du geste**.

- *Ta, ta, ta...* [→ **Non, non...**] Cela ne me regarde point.

- **Mais si, monsieur le recteur, cela vous regarde...**

- **Puisque je te dis non.**

- Je vous en prie, monsieur le recteur...

- Jamais de la vie.

- *Bien vrai...* [→ **Sûr, monsieur le recteur**], vous ne voulez pas ?...

- *Non, vous dis-je* [→ **Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ?**]

- *Hélas ! Monsieur le recteur,* [→ **Malheur de moi**] c'est qu'alors je ne sais vraiment plus comment faire.

- *Voyons. Vous vous rappelez pourtant quel est le propriétaire ?* [→ **Ah, ça ! Tu connais pourtant le propriétaire de l'objet volé, j'imagine !**]

- *Certes.* [→ **Comme je vous connais vous-même, monsieur le recteur.**]

- Eh bien ! *vous allez* [→ **tu vas**] à lui et *vous lui dites* [→ **tu lui dis**] : « Je vous rapporte votre bien. » *Est-ce assez simple ?* [→ **C'est simple comme bonjour.**]

- Vous parlez d'or, monsieur le recteur, mais s'il ne consent pas à le reprendre ?...

- *Vous* [→ **Tu**] le lui avez donc proposé ?

- **Tout comme je viens de vous le proposer à vous**, foi d'honnête homme, ~~monsieur le recteur, d'honnête homme~~ qui n'a péché qu'une fois.

- Que ne le *disiez-vous* [→ **disais-tu**] tout de suite, **triple buse !... Si le propriétaire ne veut pas que tu lui rendes ton larcin, c'est donc qu'il t'en fait cadeau.**

- **J'avais du scrupule... Je suis bien content puisque c'est comme ça, monsieur le recteur.**

- *Finissez votre* [→ **Finis de ton mieux ton**] *Confiteor*, pendant que je *vous* [→ **te**] donne l'absolution. **Et maintenant, allez** [→ **va**] en paix, mon pauvre Ervoanik.

- Dieu vous fasse vivre longtemps, monsieur le recteur !

Dom Karantec n'apprit qu'une heure plus tard *de quelle façon il avait été joué* [→ **le tour dont ce farceur d'Ervoanic l'avait joué.**] Il eut le **bon** esprit d'en rire. Monsieur l'archiprêtre rit aussi, mais du bout des lèvres seulement, *en homme que l'on fait jeûner*, [→ **en prélat à qui l'on fait faire piètre régal**] après lui avoir promis merveilles. Car le dîner, qui devait être succulent, fut détestable.

**Non seulement l'andouille du jubilé n'y parut point mais** à vouloir courir après elle, Coupaïa avait laissé brûler les autres plats.

Ce fut un désastre.

Ervoanik Prigent eut, en revanche, des *Gras* tels qu'il les eût souhaités à Dieu même.

**Au sortir de l'église**, il avait gagné la campagne, le pied lesté, l'estomac en bel appétit et la conscience en repos.

Pour la première fois de sa vie, de sa dure vie de vagabond, il allait réaliser sa chimère de royauté *il allait pouvoir s'offrir* [→ **en s'offrant**] une bombance chez lui, c'est-à-dire en plein air, en plein soleil, en pleine nature.

*Un ciel fin, léger* [→ **Le ciel convalescent de février**], *pommelé d'une ouate immobile de nuées d'argent* [→ **où de petites nuées immobiles traînaient en une ouate d'argent**], enveloppait les collines trégorroises d'une paix et d'une mansuétude infinies.

**Le gueux s'installa dans une friche, derrière la ferme de Créc'hello, d'où le regard embrassait, au loin, l'embouchure de la rivière, le large, semé d'îles blondes, et, tout au fond de l'horizon, la svelte tige du phare des Héaux, semblable à un grand lis blanc, jailli de la mer. Là, ses basques repliées sous lui en guise de trône, Ervoanik, premier et dernier du nom, dévora pieusement** [→ **savoura magistralement**] la plus exquise des andouilles, *dans un coin de champ* [→ **à l'abri d'un talus**] tout embaumé d'herbe nouvelle, avec une source fraîche à portée de sa main et les gazouillis d'oiseaux au-dessus de sa tête.

Et telle est la naïve histoire du péché d'Ervoanik Prigent.

[Première version de la conclusion] *Je la tiens d'un charbonnier nomade, d'un marchand de farine noire, comme on dit en Trégor.*

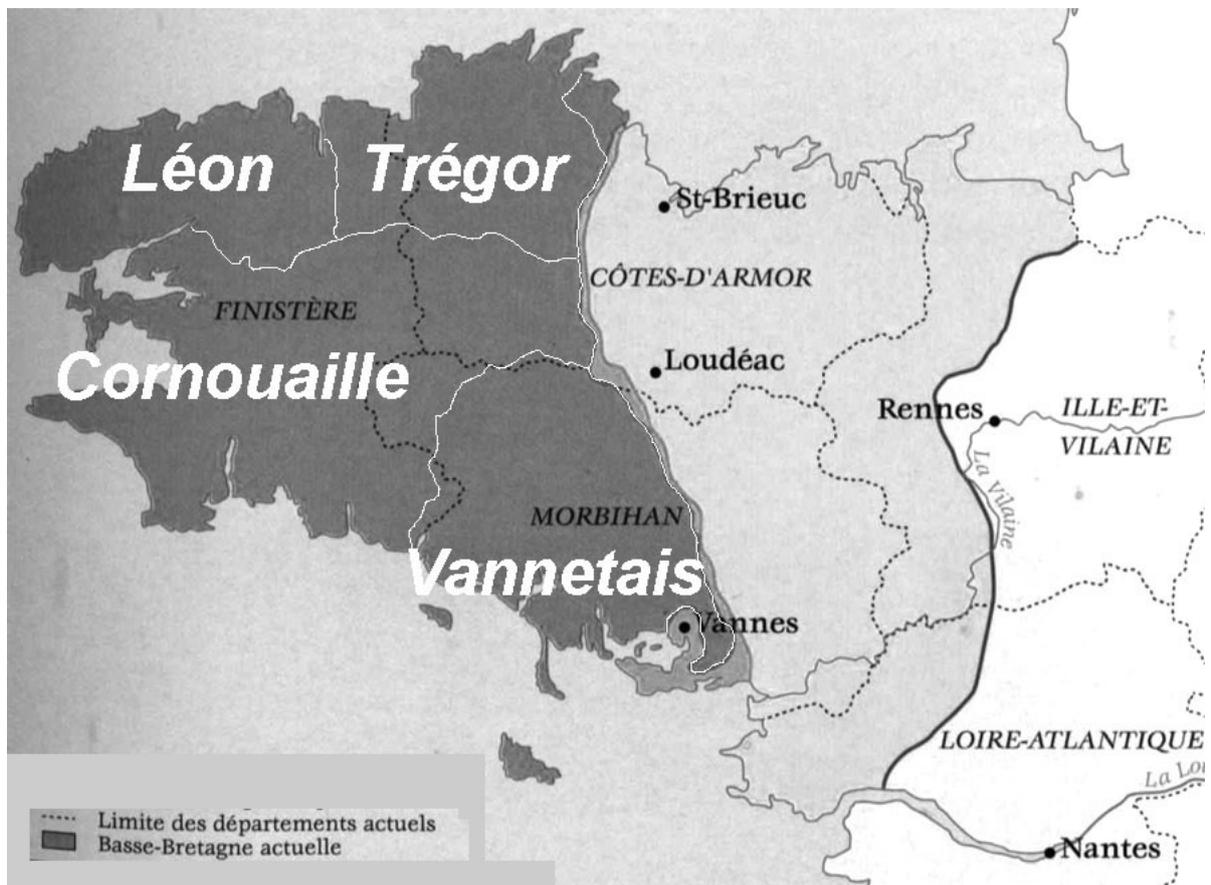
[→ Deuxième version de la conclusion] **Ainsi l'ai-je du moins entendu conter à mon vieil ami Jean Flem, de chère et malicieuse mémoire, lequel ajoutait, en guise de conclusion :**

**- C'était le temps où les innocents eux-mêmes avaient de l'esprit au pays de Tréguier.**

# ANNEXE 1 BASSE-BRETAGNE

*La Basse-Bretagne est la région occidentale et bretonnante de la Bretagne incluant les anciens pays du Léon, de la Cornouaille, du Trégor et la partie ouest du Vannetais.*

*Cela correspond de nos jours au Finistère et à l'ouest des Côtes d'Armor et du Morbihan.*

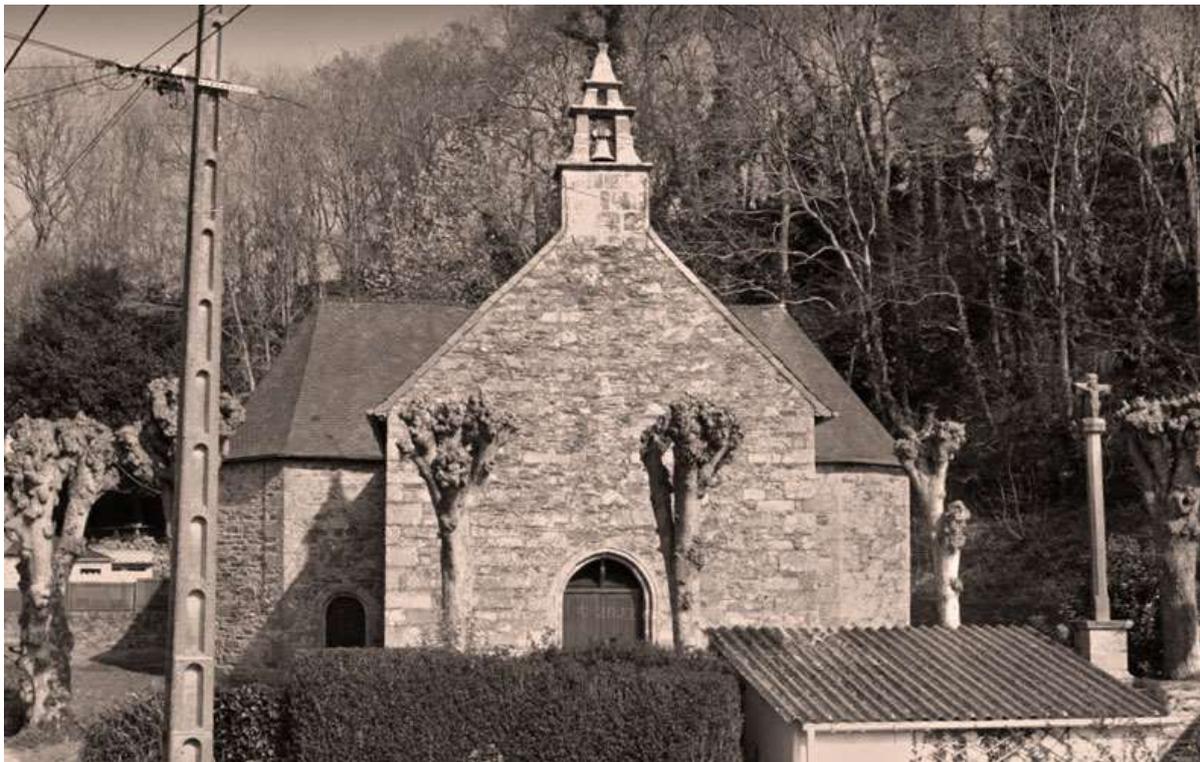




## ANNEXE 3 : DE TRÉGUIER À TRÉDARZEC



*...[Ervoanic] quittait Tréguier où il avait eu la précaution de s'en venir coucher la veille, franchissait la rivière sur le Pont Canada...*  
(Source image : <https://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/> Le pont Canada à Tréguier)



*... s'arrêtait à la chapelle de Tromeur, le temps de faire ses dévotions à Notre-Dame et de prendre haleine...*



*... avant de s'engager dans la montée de Kerguézec, fort raide [...], musant et flânant, semant les bonjours de droite et de gauche aux petites chaumines propres, enguirlandées de vigne vierge ou de passiflores, qui jalonnaient les paliers de la route, il grimpeait vers Trédarzec...*

*(Source images : Google map 2018)*

6396. - Clocher et Cimetière  
de TRÉDARZEC (C.-du-N.)



[...] Le presbytère est situé derrière l'église, avec laquelle il communique par le cimetière.  
(Source image : Carte postale ancienne, vers 1900)

De nos jours, le cimetière n'existe plus, sans doute déplacé vers le nouveau cimetière à la sortie du village. Seul le calvaire des morts avec sa haute croix est demeuré en place. À gauche le presbytère.

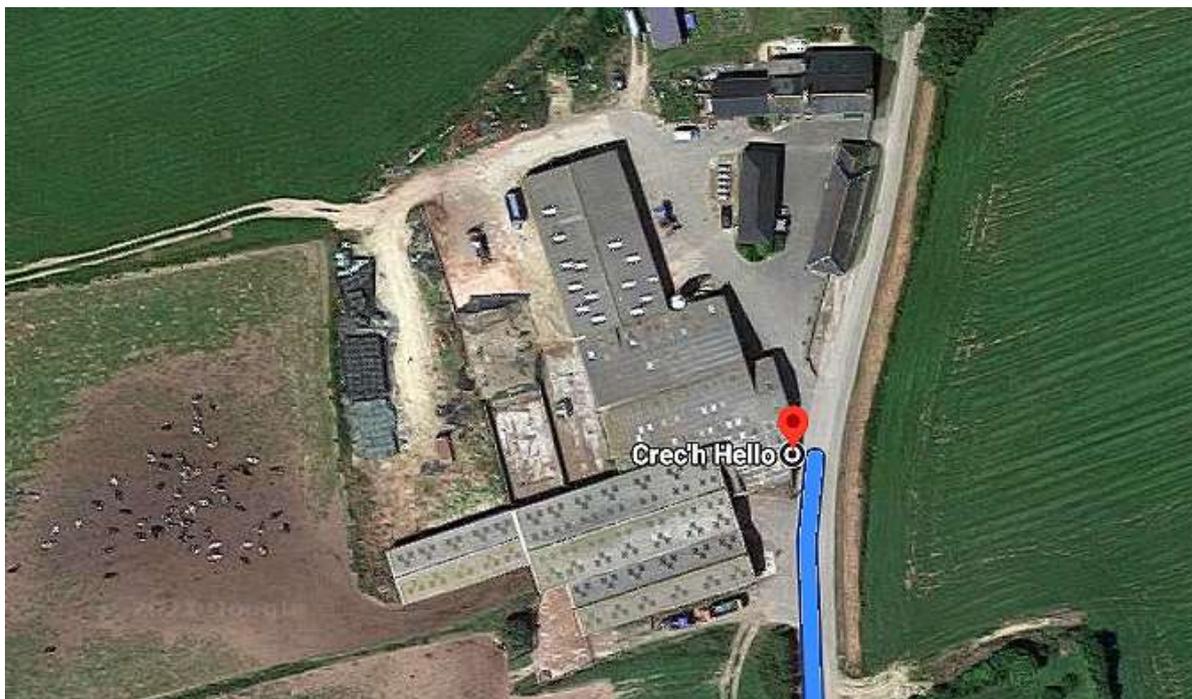


*Au-dessus : dans l'angle de la carte postale ancienne • Au-dessous : de face (Source : Google map, 2018)*



*(Source image : Carte postale ancienne, vers 1900)*

## ANNEXE 4 : PANORAMA



*[...] Le gueux s'installa dans une friche, derrière la ferme de Crec'hello... (Google map, 2018)*



*... d'où le regard embrassait, au loin, l'embouchure de la rivière, le large, semé d'îles blondes...*



*... et, tout au fond de l'horizon, la svelte tige du phare des Héaux.*



Cet ebook est publié par le blog  
Chroniques Terriennes et hébergé par le site Le Galion des étoiles

<https://www.chroniquesterriennes.com>

<https://www.legaliondesetoiles.com>

La nouvelle *Péché d'innocent* est extraite du recueil *Âmes d'Occident*, 1925  
d'Anatole Le Braz (Domaine public)

Les annotations et compléments ont été ajoutés par  
© Herveline Vinchon, 2021

Contact : [chroniquesterriennes@gmx.fr](mailto:chroniquesterriennes@gmx.fr)